

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (de 1^{er} au 15 de chaque mois)
France: Un An: 36 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les abonnements non payés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresses télégraphiques : EXCEL-PARIS

LES TOMMIES DANS LA NEIGE



La « méprisable petite armée » anglaise, comme l'appelait si dédaigneusement le kaiser, a bien grandi depuis le mois d'août dernier. Et lord Kitchener a prouvé aux derniers Hohenzollern que son million d'hommes n'était pas un bluff. Déjà les recrues britanniques, parfaitement entraînées, merveilleusement exercées, ont pris contact, dans le Nord, avec les hordes germaniques. Pour leurs débuts, ces nouveaux soldats ont supporté crânement les rigueurs de l'hiver, et, bien qu'ils eussent les pieds dans la neige, ils ont particulièrement brillé au feu. Tommy en fera voir de rudes au lourdaud Michel!

LA SITUATION MILITAIRE

Sur les Côtes lorraines

Un communiqué officiel nous donne le récit détaillé du dernier combat livré aux Eparges. Ce n'est pas la première fois que le nom de cette localité apparaît dans les bulletins. Nous avons déjà pris, il y a quelque temps, ce village et celui de Saint-Rémy. Notre dernier succès nous a rendus maîtres d'une forte redoute située entre les deux villages et permis de nous installer sur la crête qui domine la Woëvre.

Ces combats font partie de l'ensemble des opérations qui, d'une part, ont trait à la défense du camp retranché de Verdun, et, d'autre part, cherchent à déboucher les Allemands de Saint-Mihiel. Tout le monde en France connaît au moins de nom ces magnifiques Côtes lorraines qui bordent la rive droite de la Meuse et sur lesquelles notre organisation défensive, après la guerre de 1870, a construit de nombreux forts. Ces hauteurs, qui apparaissent comme une muraille quand on les regarde du côté de l'Est, dominant d'une centaine de mètres la grande plaine ondulée de la Woëvre. Leurs crêtes sont recouvertes de forêts, et, sur les revers faisant face à la Woëvre, grimpent les vignobles qui produisent le pétillant vin gris de la Meuse. De nombreux villages bordent le pied des pentes au débouché des routes qui vont de la vallée de la Meuse à celle de la Moselle.

La ligne des Côtes lorraines est à peu près continue depuis la côte Saint-Germain, au nord, jusqu'à Toul; elle pousse un grand saillant à Hallancourt et détache quelques îlots avancés, témoins des anciens rivages géologiques.

Le camp retranché de Verdun tient, dans la partie la plus étroite, la grande route de Paris à Metz. Le camp retranché de Toul barre la route de Strasbourg au nord géographique très remarquable où la Moselle et la Meuse paraissent vouloir se rejoindre. Entre ces deux puissants camps retranchés, des forts isolés croisent leurs feux sur les passages de la Meuse.

C'est pour éviter le forçement de ces grandes régions fortifiées que la stratégie allemande s'est décidée à faire passer la grande masse de ses forces par la Belgique, tournant ainsi par le Nord la Meuse et l'aile gauche de nos armées.

Mais, depuis l'échec de leur offensive, les Allemands sont revenus à leur ancienne idée de s'emparer de Verdun. Verdun a d'ailleurs joué un rôle capital dans la grande victoire de la Marne. C'est en s'appuyant à ce pivot inébranlable que la 3^e armée fit face à l'armée du Kronprinz et l'entraîna vers le Sud-Ouest, lui faisant perdre toute liaison avec les autres armées allemandes et brisant son effort en trois journées de combat. La 3^e armée avait été pourtant attaquée à revers par des forces venant de Metz et qui essayèrent de déboucher par Saint-Mihiel. Toutes leurs tentatives pour se rapprocher de Verdun et essayer du moins de bombarder les forts, ont échoué. Nous tenons les Côtes lorraines tout autour de Verdun, et les derniers combats nous rapprochent d'Hallancourt et de Vigneulles, par où passe la route de Saint-Mihiel à Metz. En même temps, nous faisons des progrès par le Sud vers le Rupt-de-Mad. Il y a lieu de croire que Saint-Mihiel ne tardera pas à être évacué.

La région de la Woëvre, avec ses vastes débouchés vers les Ardennes et le Luxembourg, a toujours été un champ de bataille classique où nos états-majors avaient envisagé de grandes opérations. Les débuts de la guerre en ont détourné nos armées; mais, par Verdun, Toul et Nancy, nous restons toujours maîtres de nos débouchés, et nous sommes convaincus qu'au moment de l'offensive générale des événements décisifs y trouveront leur place.

Général X...

Où la menace allemande devient un vaste bluff

LONDRES. — L'Amirauté annonce que sept navires anglais ont été coulés par les sous-marins allemands depuis le 18 février; 708 vapeurs d'un tonnage supérieur à 300 tonnes et de toutes nationalités, sont arrivés dans les ports anglais; 673 sont partis, en quelques jours, avant le 24 février.

Le nombre total des arrivées, pendant les huit semaines qui ont précédé le 24 février, a été de 5.772; le nombre des vaisseaux en partance a été de 5.507.

Un sous-marin coulé

D'après une dépêche de Copenhague au *Daily Mail*, l'équipage d'un bateau-pilote suédois, l'*Hir*, déclare que dimanche, dans la nuit, à deux milles de Mandal (Norvège), il observa un sous-marin qui hissa un signal de détresse. Le capitaine et les pilotes du navire suédois ne purent le secourir en raison du danger des mines, dont plusieurs avaient été vues dans le voisinage du sous-marin.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Vendredi 26 février (208^e jour de la guerre)

15 HEURES. — L'armée belge a repris un petit élément de tranchée qu'elle avait un moment perdu.

L'armée anglaise a, en Belgique, repoussé une attaque allemande, et, d'autre part, gagné

au Bois-Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées; ils ont subi des pertes sérieuses et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

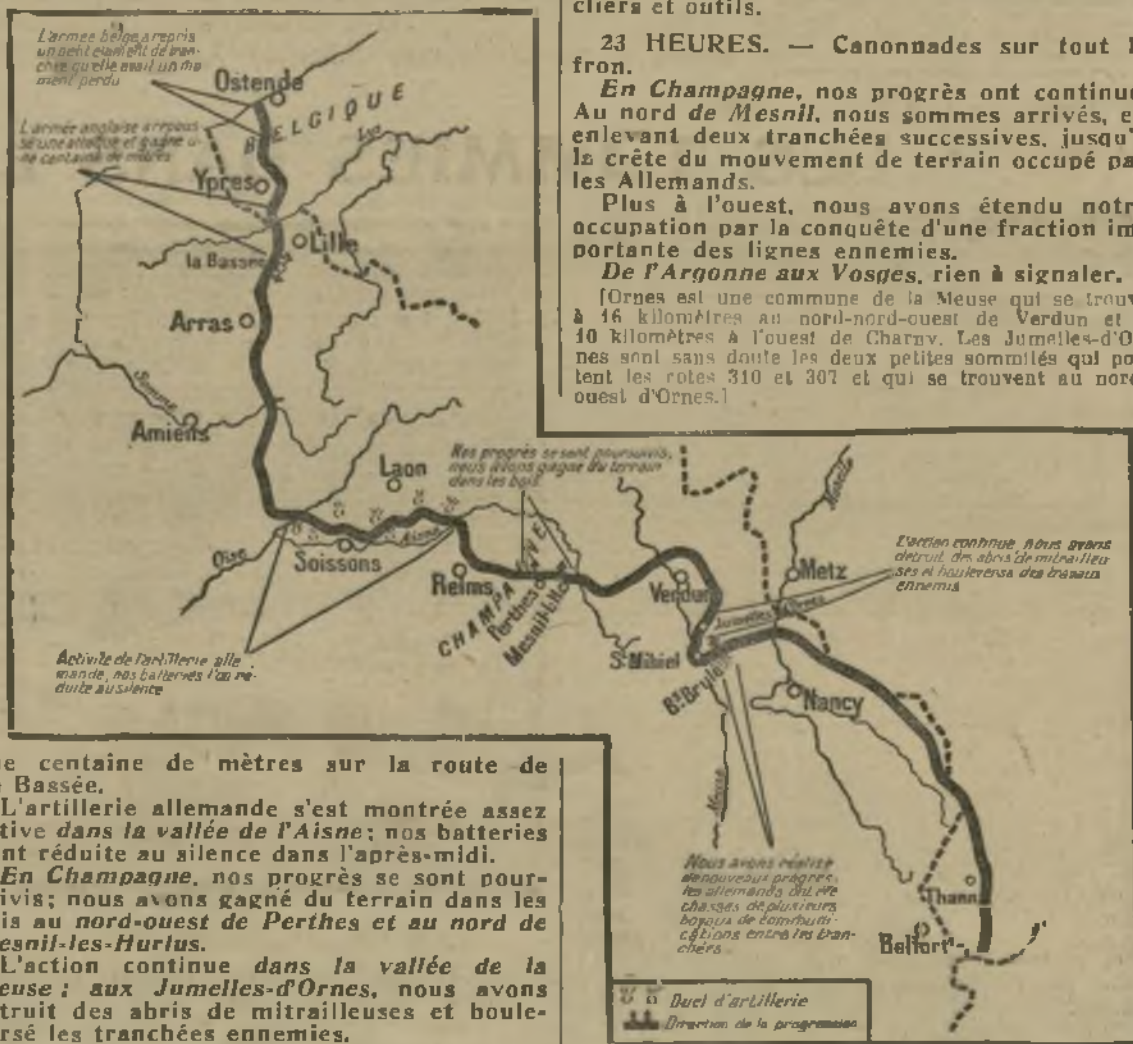
23 HEURES. — Canonades sur tout le front.

En Champagne, nos progrès ont continué. Au nord de Mesnil, nous sommes arrivés, en enlevant deux tranchées successives, jusqu'à la crête du mouvement de terrain occupé par les Allemands.

Plus à l'ouest, nous avons étendu notre occupation par la conquête d'une fraction importante des lignes ennemies.

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

[Ornes est une commune de la Meuse qui se trouve à 16 kilomètres au nord-nord-ouest de Verdun et à 10 kilomètres à l'ouest de Charleville. Les Jumelles-d'Ornes sont sans doute les deux petites sommets qui portent les cotes 310 et 307 et qui se trouvent au nord-ouest d'Ornes.]



une centaine de mètres sur la route de La Bassée.

L'artillerie allemande s'est montrée assez active dans la vallée de l'Aisne; nos batteries l'ont réduite au silence dans l'après-midi.

En Champagne, nos progrès se sont poursuivis; nous avons gagné du terrain dans les bois au nord-ouest de Perthes et au nord de Mesnil-les-Hurlus.

L'action continue dans la vallée de la Meuse; aux Jumelles-d'Ornes, nous avons détruit des abris de mitrailleuses et bouleversé les tranchées ennemies.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès

Le général Pau à Bucarest

BUCAREST. — Le général Pau a déjeuné à la légation de France. Parmi les invités se trouvaient les ministres plénipotentiaires des pays alliés et les attachés militaires.

A 3 heures du soir, la colonie française a été présentée au général. Celui-ci, répondant au discours du doyen de la colonie, a dit: « Ayez confiance en notre victoire finale; elle est certaine, car c'est la victoire du droit et de la justice. »

A 5 heures, un thé a été offert au général par Mme Labovary, femme du ministre de Roumanie à Paris. Puis M. Take Jonesco a donné, en l'honneur du général, un dîner suivi de réception.

Demain, le général déjeunera à la légation de Russie, puis il visitera le prince héritier. Le départ du général Pau est fixé à 9 heures du soir.

La presse roumaine consacre des articles très élogieux au général Pau.

La Roumanie, journal de M. Take Jonesco, écrit: La réception du général Pau a été grandiose. De mémoire d'homme, on ne se souvient pas à Bucarest d'une pareille manifestation. Toute la ville était sur pied, et sur tous les visages on lisait la sincérité et la chaleur des sentiments qu'on tenait à affirmer pour la France et pour son héroïque soldat.

Des journées comme celle d'hier, aucun homme, aucun groupe, aucun parti politique n'est en état de les provoquer et encore moins de les fabriquer. Il faut qu'une idée, qu'un sentiment soient profondément ancrés dans la conscience d'un peuple pour qu'ils se manifestent avec une telle spontanéité.

C'était hier toute l'Histoire depuis deux siècles qui avait pris corps dans les sentiments du peuple roumain.

L'Indépendance roumaine, organe du parti libéral, dit:

L'un des plus brillants chefs militaires dont s'honore actuellement la France, le général Pau, est aujourd'hui notre hôte. Quand il nous aura quittés, nous espérons qu'il gardera le souvenir de l'accueil chaleureux, vibrant et sincère qui lui a été fait hier. Puisse son séjour parmi nous lui paraître agréable, et puisse-t-il aussi emporter avec lui l'impression de la sympathie profonde que la Roumanie nourrit pour la France et ses grands hommes!

La Politique, journal de M. Marghiloman, constate que l'accueil fait au général Pau a revêtu un caractère d'une toute particulière et cordiale sympathie.

Ayuntamiento de Madrid

La faim fait sortir les loups

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Les journaux suisses commencent à se préoccuper de la nouvelle, annoncée par la presse anglaise, que l'Allemagne prendra des mesures pour expédier un certain nombre de ses habitants dans les pays neutres qui l'avoisinent, dès que la famine commencera à se faire sentir.

Le National suisse dit qu'il n'y aura certainement pas besoin d'un ordre du gouvernement allemand pour arriver à ce résultat. D'après les dernières informations, l'exode aurait déjà commencé, à vrai dire, dans une petite mesure. Pourtant, des lettres, toujours plus nombreuses, arrivent, qui s'informent des conditions d'admission et d'existence des étrangers en Suisse. Il serait donc déjà temps de parer au danger de cette prochaine immigration, car danger il y a. Les effets du blocus ne tarderont pas à se faire sentir chez nos voisins, peut-être même plus vite qu'on ne l'admet chez eux, et l'on peut prévoir que tous ceux qui sont dans une situation relativement aisée chercheront à échapper, en quittant leur pays, non pas aux angoisses de la faim, on n'en est pas encore là, mais au renchérissement des denrées de première nécessité et à l'absence totale de tout ce que l'habitude du bien-être avait procuré à une nombreuse classe de la société enrichie depuis peu.

Le gouvernement allemand verra de très bon œil et encouragera même le départ de la plus grande partie de la population civile. La Suisse, plus proche voisine et mieux préparée par ses nombreux hôtels à recevoir cette invasion, sera, il est certain, le pays de prédilection de ces touristes malgré eux.

Il n'existe aucun moyen d'empêcher l'envahissement pacifique du territoire, mais a-t-on déjà songé à l'énorme renchérissement de tout ce que causerait le séjour en Suisse d'au moins un million d'étrangers; et ce chiffre n'est pas exagéré, mais plutôt au-dessous des plus sérieuses prévisions.

Plusieurs projets sont proposés concernant ces menaces d'envahissement. C'est ainsi que les uns voudraient imposer une taxe fixe, à appliquer par chaque jour de résidence aux étrangers. Mais, attendons les décisions que les autorités fédérales ne manqueront pas de prendre pour protéger les habitants du pays.

NOS LEADERS

Le vrai pacifisme

Cui, au milieu de l'effroyable conflagration qui se déchaine, il s'agit de la paix; il s'agit de la paix du monde. Nous la voulons et nos ennemis la veulent aussi. Très sérieusement — et le temps n'est pas aux paradoxes — nos ennemis la veulent comme nous. Quand ils le disent, quand ils le répètent, ils ne mentent pas. Ils veulent établir la paix universelle comme nous voulons l'établir nous-mêmes.

Seulement, il y a deux genres de paix. Il y a la paix dans le despotisme et il y a la paix dans la liberté, et nous voulons la paix dans la liberté et ils veulent la paix dans et par l'asservissement universel. Ils veulent la paix qui serait garantie par leur toute-puissance. Nous voulons la paix qui serait garantie par l'unanime volonté de tous les peuples de rester libres.

Or, de ces deux paix, laquelle serait bien assise, laquelle serait durable, laquelle serait possible, laquelle serait pacifique? Voyez-vous l'Allemagne dominant le monde et lui imposant sa volonté? Quelle serait cette paix? Une paix violente, féconde en révoltes, féconde en insurrections, féconde en guerres sans cesse renaissantes. Ce ne serait pas la paix, ce serait la guerre permanente, la guerre endémique.

La paix germanique, c'est un projet de guerre perpétuelle.

La grande erreur de l'Allemagne, c'est qu'elle croit pouvoir fonder la paix. Elle ne peut établir qu'un état international violent, malade et fiévreux d'où la guerre sortirait, jaillirait chaque année. Cette perspective, qui semble ne pas l'effrayer, est horrible.

Nous, au contraire, nous voulons la paix, mais la paix dans la liberté et dans l'union des peuples libres. Cette union des peuples libres, elle existe déjà. Elle a été fondée précisément par les prétentions et les ambitions de l'Allemagne. La paix qui en sortira aura été fondée par l'Allemagne elle-même, quoique en sens contraire de ses désirs et de ses volontés.

Cette paix sera constituée par l'union nécessaire des pays libres après la victoire de la liberté. Ils seront unis par les souvenirs des dangers courus, des sacrifices consentis, des blessures reçues et par le sentiment qu'il faut qu'ils restent unis pour que leurs sacrifices subsistent. Ce que l'Allemagne a fondé, ce sont les Etats-Unis d'Europe contre elle. Ce qui restera de ses efforts contre nous et de nos efforts contre elle, ce sera l'Union européenne pour la liberté. Voilà notre paix à nous. Voilà celle que l'Allemagne nous force à faire et que nous faisons tous les jours par l'énergie indomptable de nos défenseurs.

Cette paix sera-t-elle transitoire et sera-t-elle violente comme celle que nos ennemis vainqueurs établiraient? Elle ne sera pas transitoire d'abord, parce que les alliés pour la défense internationale auront appris à se connaître, à s'estimer et à s'aimer. Il n'y a pas d'amitié plus forte que celle d'anciens compagnons d'armes.

Ensuite, elle ne sera pas transitoire parce que le danger subsistera et rappellera toujours aux alliés leur devoir éternel. Les peuples alliés seront toujours alliés, parce que ce qui les unit aujourd'hui les unira toujours. Quoi donc? L'impérialisme, l'ambition chez un peuple avide de s'élever au-dessus de toutes les nations et de les asservir. En vérité, je ne suis pas fâché, en un certain sens, que l'Allemagne résiste bien. Elle prouve ainsi à tous les peuples de l'Europe quel danger permanent elle est pour eux. Elle leur enseigne que, même vaincue, elle reste, par sa mentalité, un péril permanent contre lequel il faut éternellement se prémunir. Par quoi? Par « l'union sacrée », non seulement entre les citoyens d'un même pays, mais entre tous les peuples qui peuvent rester et qui veulent rester indépendants.

On a beaucoup parlé de « la paix par le droit ». Ce qu'il faut dire, parce que cela seul est pratique, c'est la paix par l'union, pour le droit. Or, c'est cette paix que nous représentons et dont nous sommes, aujourd'hui, les créateurs. Ce que, par notre action infatigable, nous établissons et nous fondons, c'est une idée nécessaire, une idée de salut, à savoir cette idée qu'il n'y aura de paix durable que par la confédération des libertés, que par la confédération des indépendances, cette idée que tout autre paix serait précaire et parfaitement vaine, et ne serait, sous le nom de paix, que la guerre en permanence. Oui, ce qui sortira de cette guerre, par notre victoire, c'est la paix solide et perpétuelle. Ce qui sortirait de cette guerre, par la victoire de nos ennemis, c'est la guerre sans cesse renaissante et indéfinie. L'Allemagne elle-même le comprend déjà à voir comme la regardent les peuples de tout l'univers. Le monde repousse sa paix et veut la nôtre, et il a ses raisons pour cela.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

La croix de guerre

Étoile à huit pointes.
Coq en léger relief.

Parmi les projets que suggéra aux artistes l'institution de la croix de guerre, l'un des plus « arrivés » est celui que conçut, sous deux aspects également expressifs, le peintre Charles Cousin, élève de Bonnaud. Son premier type se ramène à la stricte forme d'une croix pleine et robuste, étoilée, à huit pointes deux à deux et portant sur la face un coq altier fort heureusement inscrit dans une partie médiane, circulaire et en relief.

Le second type, tel que le premier et portant comme lui les dates 1914-1915, s'augmente d'une



PROJETS DE M. CHARLES COUSIN

couronne de chêne et de laurier. Entre la simplicité du premier modèle et la belle harmonie de volume de l'autre, l'esprit hésite et n'ose opter. C'est le meilleur compliment qu'on puisse faire à ces deux intéressantes compositions.

La commission législative chargée de l'étude du projet examinera également un autre modèle, dû au sculpteur Victor Peter, professeur de l'Ecole des Beaux-Arts, et où figurent de même le coq gaulois et la couronne.

NOTRE PROCHAIN ROMAN ILLUSTRÉ



Tristesse! Une des trois petites étudiantes françaises de Bonn tombe, victime de la guerre, sans avoir su qu'elle était aimée.

Lire DEMAIN:

Leader : GÉNÉRAL X...
Notre roman : L'ENFANT DE LA GUERRE.
Ayuntamiento de Madrid

Échos

Comme Desaix.

Voici un peu plus de trente ans, au petit pensionnat des demoiselles Duvally, 58, rue Sénac, à Marseille, les garçonnets jouaient souvent « à la guerre ». Nos désastres saignaient encore, mais ces bambins préféraient, dans leurs jeux, incarner les généraux de Bonaparte.

— Moi, je fais Lannes.
— Moi, Angereau. Et toi, Frédéric?
— Moi, je fais Desaix.
— Mais nous jouons à Marengo. Desaix y a été tué, tu sais?

— Je sais. Eh bien, je fais Desaix quand même. Moi, je ne meurs pas. Non, je ne meurs pas.

Il devait mourir cependant sous les balles, comme Desaix son modèle, un soir de victoire. Car Frédéric n'était autre que le fils du docteur Chevillon, d'Albauch, député de Marseille, élevé dans ce pensionnat avec son frère Maurice, et qui, ayant, plus tard, repris le siège électoral de son père, vient de tomber glorieusement aux Eparges. On vient de célébrer, à Verdun, les funérailles de celui qui imita Desaix jusqu'à sa mort, et c'est à celui qui, jadis, aux jeux marseillais, tenait le rôle de Lannes, à M. Pierre Vierge, que nous devons de pouvoir publier ce touchant souvenir d'enfance.

La demeure du sage.

A l'encontre de telles célébrités qui, chaque jour, trouvent le moyen de faire redire, aux trompettes de la Renommée, le moindre de leurs gestes, l'entomologiste Fabre, retiré dans Sérignan, imite le discret ver à soie et, sans mot dire, en grand savaant, en grand poète, lisse son cocon et fait son œuvre. Ce noble silencieux connaît — mais ne s'en émeut pas — les inconvénients de son rigoureux effacement. Ce n'est point la première fois qu'un rédacteur, plus distrait qu'ignorant, se laisse aller à parler de ce glorieux travailleur, sur le mode du passé. Ce petit accident s'est produit hier et ici même. Dieu merci! Henri Fabre est bien vivant, et, longtemps encore, pour lui témoigner une juste admiration, on écrira au temps présent!

La réponse aux Barbares (suite et fin).

Nous complétons ici la liste des lecteurs qui ont bien voulu chercher une solution originale au problème des « Barbares ». On sait qu'il s'agissait de disposer les Etats allemands dans un certain ordre d'où, par un habile choix de lettres, ressortait, en une colonne verticale, l'exacte prophétie de nos proches succès.

Voici donc quelques noms encore :
M. Carlin, Marcel Petit, S. Petit, Lamotte, Mlle Jeanne de La Robertie, Raoul Lacarrière, Frédéric La Perrière, Yves A. Mébour, L. Gardin, Mme F. de Chaumareys, Camon, Maurice Lacay, E. Dupeyron, G. Servani, Achille Waclo, Mlle Marcelle Beaudet, Loos, Adolphe Arnoux, Guillaume, Paul Mohr, Naboth, Siedin.

Il convient d'ajouter à ces noms celui du matelot fourrier E. Le Bail, qui, hier matin, en combinant les noms des nations européennes, aboutit, songeant à la dernière sottise allemande, à : *Blocus ridicule*.

De quel pied ?..

C'est le plaisir d'un de nos poilus loustics — qui se souvient, architecte, des brimades d'atelier — de soumettre à une innocente épreuve les prisonniers allemands qui parlent le français. Quand on en a « fait », avant qu'on ne les expédie en arrière, il en choisit un et le met tout contre un mur, face à lui.

— Marche, ordonne-t-il.
L'Allemand fait quelques pas.
— De quel pied es-tu parti ?
— *Che n'ai pas osé.*
— Recommence... De quel pied ?
— *Tu pied gauche.*
— Mais non, recommence !
L'Allemand, amusé, recommence et, cette fois, part du pied droit.
— De quel pied ?
— *Che suis sûr que che suis parti du pied droit.*
— Idiot ! triomphe le loustic. Tu n'y connais rien. Ils ne l'ont donc pas appris ça dans le pas de parade ? T'as pas vu que tu es parti du pied du mur ?
Généralement, le prisonnier répond :
— *Ah ! foui ! C'est trôle !*
Et c'est la joie de tout le monde...

Leur noblesse (suite).

L'amiral von Pohl, qui essaye de bloquer l'Angleterre, n'est ni Autrichien, ni Prussien, comme certains de ses homonymes. C'est un Polonais renégat; son nom seul en ferait foi. Il porte :

D'or à une rencontre de buffe de sable. Cimier : trois plumes d'autruche, une d'or entre deux de sable. Sa devise est : *Audaces fortuna juvat*.

Les Anglais ont déjà traduit, en pensant à la vanité du blocus : « *Tu me manques pas de culot !* »

Logique.

— Le comte Zeppelin prétend que ses dirigeables contribueront à éviter le retour des guerres dans l'avenir.
— Il a raison.
— Comment cela ?
— En tuant tous les enfants qui, plus tard, feraient des soldats.

Le Velleur.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Quatre forts turcs
ont été détruits

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le bombardement des forts de l'entrée des Dardanelles a été repris à grande distance hier matin à 8 heures et a été suivi d'un bombardement à moyenne portée. Quatre forts ont été complètement détruits; l'un était entièrement armé par les Allemands.

Le dragage des mines dans le détroit a été entrepris sous la protection des cuirassés et des croiseurs de la flotte combinée.

Un cuirassé a pénétré dans le détroit

ATHÈNES. — Les nouvelles arrivées cette nuit de Tenedos disent que le bombardement des Dardanelles a continué avec violence de 9 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir.

Le feu des forts, intense durant une partie de la journée, alla en diminuant pour cesser avant la tombée de la nuit.

Les forts Erithogroil, Sadelbahr et Orhanié ont beaucoup souffert, surtout le fort Sadelbahr qui était en feu et dont les flammes étaient vues de Tenedos.

Un cuirassé allié est entré dans la soirée dans le détroit et a bombardé les forts pendant une heure; puis il s'est retiré sain et sauf. Le résultat du tir des forts turcs n'est pas exactement connu; mais il paraît établi qu'aucun navire allié n'a été sérieusement atteint.

La population de Smyrne est prise de panique

LE CAIRE. — Les effets du bombardement des Dardanelles ont été ressentis même à Smyrne. Des voyageurs venus de Smyrne racontent que la population musulmane a été saisie d'une panique folle en apprenant le bombardement des Dardanelles et de la côte asiatique par la flotte des alliés. L'arrogance ordinaire des musulmans a fait place à une attitude pleine de bienveillance pour les chrétiens. (Le Temps.)

Le communiqué turc

AMSTERDAM. — Voici le communiqué officiel turc :

Dix grands cuirassés ont commencé hier matin le bombardement des forts à l'entrée des Dardanelles.

Le bombardement a duré jusqu'à 5 h. 30 de l'après-midi. Après quoi, les bâtiments se sont retirés dans la direction de Tenedos.

Suivant des observations qui ont été faites, un bâtiment ennemi du type Agamemnon et deux autres cuirassés auraient été endommagés par le feu des forts de la côte d'Anatolie.

Un torpilleur d'escadre français
coulé dans le port d'Antivari

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le torpilleur d'escadre français *Dague*, qui escortait un convoi de ravitaillement pour le Montenegro, a heurté une mine autrichienne, dans le port d'Antivari, le 24 février, à 21 h. 30 et a coulé. Trente-huit hommes de l'équipage ont disparu. Cet accident n'a pas empêché de terminer les opérations de ravitaillement. Le retour du convoi s'est ensuite effectué normalement.

[Le *Dague* était un torpilleur de 876 tonnes, lancé en 1911; la puissance de ses machines était de 13.000 chevaux et sa vitesse avait été de 32 nœuds à ses essais. Il était armé de deux canons de 100, de quatre de 65 et de quatre tubes lance-torpilles. Il y avait à bord 4 officiers et 77 hommes d'équipage.]

Déclarations de M. Viviani

M. Viviani a fait les déclarations suivantes au correspondant à Paris de l'*United Press* :

L'Allemagne est battue sur les champs de bataille; un blocus implacable se resserre toujours davantage autour d'elle, et malgré toutes les précautions prises par elle pour cacher la vérité, je puis vous assurer que sa déroute financière et économique est complète.

La politique de la France est aujourd'hui ce que le gouvernement a dit qu'elle était le 22 décembre, à savoir : poursuivre la guerre sans pitié. Nous sommes unanimes sur ce point. Nous sommes tous résolus à n'accepter qu'une paix victorieuse.

Tous les alliés sont d'accord à ce sujet. Le pacte du 4 septembre porte la signature de la France, et pour nous, un traité n'est pas un chiffon de papier.

La situation économique et financière de la France est normale, en dépit des dépenses énormes nécessitées par la guerre. Nous ne manquons de rien.

Les alliés vont poursuivre la guerre jusqu'au bout; il importe qu'aucun doute ne subsiste à cet égard. Dans l'intérêt de nos enfants, nous désirons mettre un terme au péril d'une guerre déchaînée par une caste militaire qui, en Allemagne, a obtenu l'adhésion de toutes les classes.

DERNIÈRE HEURE

Une grande bataille
engagée sur le front russe

PÉTROGRAD. — Les journaux estiment que la bataille qui est engagée actuellement entre les troupes russes et les troupes allemandes sur le nouveau front formé par les quatre cours d'eau, le Niémen, la Bohra, la Nareff et la Vistule, sera la plus grande bataille de la guerre actuelle.

Les aviateurs russes ont établi que les Allemands amènent sans cesse sur ce front renforts sur renforts.

L'artillerie d'Ossowetz a abattu un ballon captif allemand de Praznysch.

Les automobiles blindées russes ont infligé à l'ennemi des pertes terribles en attaquant ses flancs à l'improviste.

Un vapeur suédois torpillé ?

AMSTERDAM. — Un vapeur suédois allant de Rotterdam à Upsal est arrivé aujourd'hui à Ymiden. Ce bâtiment a une forte déchirure à tribord.

Le capitaine a déclaré que le vapeur avait dû, ou toucher une mine, ou être torpillé, hier, dans l'après-midi.

Le communiqué du maréchal French

LONDRES. — Voici le communiqué du maréchal French :

Un combat intermittent se poursuit le long du canal d'Ypres, sans amener de changement dans les positions des forces en présence.

Sur le reste du front, l'artillerie ennemie s'est montrée parfois très active, mais il n'y a eu aucune attaque d'infanterie de part ni d'autre.

Toutes les manifestations
seront interdites en Italie

ROME. — Une note officielle annonce qu'en raison de la situation internationale, le Conseil des ministres a décidé de donner des instructions aux préfets à l'effet d'interdire toutes réunions, ainsi que toute autre manifestation dangereuse pour l'ordre public, soit dans les lieux publics, soit dans les lieux habituellement destinés au public.

Lettres de soldats allemands

Voici des extraits de lettres adressées à des soldats allemands par leur famille :

2 février. — Si tu as des chaussettes usées, envoie-les nous, nous pourrions ainsi l'en retrecoter; car, pour en faire de nouvelles, la laine est trop chère : 1 m. 40 le peloton, au lieu de 0 m. 60 avant la guerre; envoie-les donc. Surtout ne les jette pas.

2 février. — Depuis hier, on a mis sous séquestre le blé et toutes les céréales. Il y a huit jours que nous avons dû réduire notre cuisson d'un quart. Les gens sont furieux aussi parce que le pain est encore plus noir que le pain de troupe. Les gendarmes passent tous les jours chez nous pour voir si l'on ne désobéit pas à la nouvelle loi.

Extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier :

Il n'y a plus de pétrole. Le paquet de 6 bougies coûte 1 m. 50, une livre de graisse 1 m. 75.

D'après les déclarations d'un prisonnier, la ration de pain dans l'armée allemande vient d'être réduite d'un tiers.

Le commandant Girod blessé
en aéroplane

A la suite d'un vol effectué dans le camp retranché de Paris, l'appareil que montait le commandant Girod, député du Doubs, chef du service aéronautique du gouvernement militaire de Paris, a atterri un peu brusquement. Le pilote et le commandant Girod ont été légèrement brûlés et contusionnés.

La guerre aérienne

NANCY (De notre correspondant particulier). — On annonce de Baccarat qu'un avion allemand qui avait survolé Lunéville et la région a été descendu par nos artilleurs. Les aviateurs ont dû atterrir brusquement et ont été faits prisonniers.

Un avion abattu

On nous écrit de Saint-Pol : Hier, un avion allemand qui survolait nos lignes a été descendu à Neux par un de nos obus. Les officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Les soldats allemands n'ont plus
la confiance des premiers jours

Le Bulletin des Armées publie, dans son numéro de ce matin, l'étude suivante sur l'état d'esprit des prisonniers allemands :

Le Bulletin des Armées a déjà mis en lumière l'usure de l'armée allemande par la diminution des cadres et des effectifs. A cette usure matérielle, correspond une usure morale dont les interrogatoires des prisonniers et les documents saisis permettent aisément de suivre l'évolution.

Le soldat allemand est entré en campagne avec une foi entière dans une victoire rapide et écrasante. Les souvenirs de 1870, la grande expansion et les succès de l'Allemagne impériale, lui donnaient une inébranlable confiance dans la supériorité de ses armes.

Aussi les premiers prisonniers allemands ne se montrèrent-ils nullement affectés des actions malheureuses auxquelles ils avaient pris part. Les événements de la fin d'août, la retraite stratégique des armées françaises, la facile progression des armées allemandes, tout donnait à nos adversaires l'impression qu'ils devaient aisément triompher.

La bataille de la Marne stupéfia les soldats allemands. Leur premier sentiment fut celui d'une totale incompréhension. Les prisonniers faits au cours des premiers combats, croyaient de bonne foi que la retraite allemande était voulue et constituait une manœuvre stratégique pour nous attirer dans un piège.

Mais, quand la retraite se poursuivait, dégénérant sur certains points en une fuite désordonnée, il fallut bien se rendre compte qu'il s'agissait d'une véritable défaite. Leurs ravitaillements étaient irréguliers et non existants. La dépression physique causée par une nourriture insuffisante et par la fatigue de marches forcées se confondait avec la dépression morale du revers.

Les effets foudroyants de l'artillerie française ajoutaient encore à l'angoisse des combattants. Tous les carnets allemands de cette époque révèlent cette impression de terreur et de désespoir.

La confiance un moment ébranlée revient cependant quelques semaines plus tard. Dans les lettres des officiers et des soldats, on trouve l'annonce d'une grande manœuvre qui se prépare et va conduire les armées allemandes jusqu'à Paris. Ce devait être la grande bataille de Calais, ce fut en réalité la bataille de l'Yser.

L'on sait quelles pertes terribles ces combats coûtèrent aux Allemands — plus de 150.000 hommes hors de combat en dix jours.

Depuis ce moment, la bonne foi dans l'inévitable succès est perdue. Les prisonniers ne déclarent plus que l'Allemagne doit sûrement remporter la victoire.

La nouvelle de la prise de Varsovie avait un moment ranimé la confiance défaillante. Mais cette prétendue victoire n'ayant point été confirmée, l'incrédulité s'est propagée.

Au cours des deux derniers mois, les prisonniers intelligents ont déclaré que nul ne pouvait savoir de quel côté serait la victoire. Si l'on songe à la prodigieuse confiance que le peuple allemand avait mis dans son armée, un tel aveu prend une singulière valeur.

L'on a trouvé sur le cadavre d'un officier une lettre exposant le danger d'un encerclement militaire et économique de l'Allemagne, qui se retrouverait après la guerre « mains vides et poches retournées ». Il n'est plus question d'imposer sa volonté à un adversaire réduit à merci, mais de lutter avec « l'énergie du désespoir » pour obtenir une « paix honorable ».

La « paix honorable », voilà à quoi se résume, de l'aveu même de certains journaux allemands, le programme de l'empire.

Et pourtant depuis le début de la guerre le haut commandement allemand, pour maintenir l'élan moral du soldat, s'est appliqué à lui cacher tous les échecs, tous les revers. Un système de faibles a été inventé pour leurrer et entretenir sa confiance dans la victoire allemande. Des prisonniers faits à Ypres déclaraient de bonne foi que Paris était à quelques kilomètres derrière les collines formant l'horizon.

Mais un tel système crée une opinion artificielle et bien fragile. Le leçon même des événements doit en avoir raison. Ce n'est pas à l'école du mensonge que l'armée allemande trouvera la force d'âme qui seule donne la victoire.

Le boxeur Carpentier
est-il prisonnier ?

Attaché à un parc d'aviation dans le Nord, comme automobiliste, Carpentier serait prisonnier, d'après le *Berliner Tageblatt*.

Cette nouvelle mérite confirmation.

La Presse française et étrangère

Boue allemande et Croix-Rouge française

La *Strassburger Post* a publié d'infâmes articles sur la Croix-Rouge française. M. Emile Hinzelin, dans la *France de Demain*, cingle comme il convient les insulteurs reptiles :

Il y a, dans la Croix-Rouge française, une chose que les Allemands ne peuvent pas comprendre. Telle est leur unique excuse. Ils ne peuvent pas comprendre que des femmes versent de l'argent pour avoir le droit de soigner des blessés.

Comment le comprendraient-ils ? Est-ce que leurs femmes, à eux, seraient jamais assez folles pour consentir à de si absurdes prodigalités ? Leurs femmes à eux, leurs dignes femmes, viennent en France pour présider au pillage, vider nos armoires, bonifier leurs poches et remplir leurs wagons, méthodiquement.

Il y a des femmes allemandes qui ont soigné nos blessés. Mais, d'habitude, c'est à la poche de ces blessés qu'est allée d'abord leur soigneuse main.

Les forces militaires de la Grèce

Du *Messenger d'Athènes* :

Pour montrer clairement la situation militaire de la Grèce en ce moment, il suffira de consulter le tableau ci-dessous, lequel comprend seulement l'effectif de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie en temps de paix comparé à celui de 1912 :

| | 1912 | 1914 |
|----------------|----------------|----------------|
| Infanterie ... | 168 compagnies | 460 compagnies |
| Cavalerie ... | 15 escadrons | 24 escadrons |
| Artillerie ... | 136 canons | 288 canons |

Il résulte de ce tableau que la force actuelle de l'armée hellénique, en temps de paix, est environ trois fois plus élevée que pendant l'année 1912.

Dans ce chiffre, ne sont pas compris les obusiers, les canons à tir rapide dont l'armée hellénique vient d'être munie, ainsi que les canons placés dans les forts et fortifications, ce qui porte à 500 le nombre de canons possédés par la Grèce en temps de paix.

Pneus, nitrates, laines, chevaux

Du *Petit Parisien* :

Les denrées alimentaires et les métaux ne sont pas les seules matières qui puissent faire défaut à nos ennemis. Le caoutchouc s'épuise. Et les pneumatiques en font une terrible consommation. L'Allemagne tire les nitrates naturels du Chili, les nitrates artificiels de la Norvège. Sans doute éprouve-t-elle quelque difficulté à s'en procurer. Elle en fait cependant un double usage, pour les engrais chimiques nécessaires à son agriculture et pour la fabrication des explosifs. Les laines atteignent un prix élevé. On sait qu'une réquisition a drainé récemment, à Berlin, toutes les couvertures. L'armée allemande ne doit pas non plus se remonter aisément en chevaux, dont elle achetait une partie à l'étranger. Enfin, il y a l'imprévu... le produit modeste, mais essentiel, qui peut venir à manquer soudain, grâce à la rigoureuse surveillance des prohibitions de sortie et de la contrebande de guerre.

Les "Soldates"

De M. G. Téry, au *Journal* :

Souhaitons la bienvenue aux précieux renforts de suifragettes qui débarquent au Havre. Éléante solution de la crise féministe, qui faillit déchirer le sein de la loyale Albion ! La guerre a encore eu cet avantage, que n'avait pas escompté le vieux de Moltke : elle a réussi à mettre d'accord les femmes et les hommes, tout au moins en Angleterre. Et, cette nouvelle forme de « l'union sacrée » n'est peut-être pas la moins appréciable.

Voilà donc les militantes du féminisme d'abord militarisées. Elles portent un feutre de boy-scout et un très seyant uniforme, kaki, naturellement, avec de grandes poches bien placées. (La guerre va-t-elle aussi nous ramener la mode des robes à poches ?) Au colatouron de cuir verni, l'œil s'étonne de ne pas voir de cartouchières. Mais les militantes ne seront pas des combattantes : elles se contenteront d'être, comme escafettes, vague-mestres, téléphonistes ou chauffeuses, les auxiliaires des combattants.

Ils sont bien nourris

De l'*Ouest-Eclair* :

En plus de sa ration réglementaire, le trouper reçoit, quand il est aux tranchées de première ligne, un supplément de 300 grammes de pain de guerre (biscuit) qu'il grignote le long des jours — car que faire dans une tranchée, à moins que l'on ne mange ?

— Vingt-huitième à la viande appelle le sergent boucher. 240 rations, 120 kilos.

Les soldats bouchers découpent les morceaux dans les immenses quartiers pendus au plafond de la voiture et les passent à la bascule romaine.

Le trouper reçoit donc actuellement une livre de viande par jour. Cette viande — personne n'y contredira, de ceux qui depuis le début d'août en vivent — cette viande a été jusqu'ici du bœuf de toute première qualité : en septembre et en octobre, l'intendance remplaça ou compléta fréquemment la ration de bœuf par du mouton ; depuis quelques semaines, elle distribue, de temps à autre, du porc frais. Mais, en dépit de ces substitutions passagères, la viande essentielle du soldat reste le bœuf.

La version allemande

d'après le "Times"

L'impopularité des Allemands.

Dans un de ses nombreux articles sur les causes de l'antipathie inspirée par la race allemande aux étrangers, le *Tag*, de Berlin, fait les remarques suivantes :

Nous déplaçons à l'univers entier. Tandis que les coups portés par l'Allemagne retentissent à l'est et à l'ouest, la délicatesse de conscience germanique se torture dans nos foyers, cherchant à découvrir les causes de cette aversion. Nous nous épuisons en efforts intellectuels, et ce qui est malheureux, nous souhaitons pouvoir plaire davantage dans l'avenir.

Plus loin, cette feuille croit découvrir l'origine de la répugnance en question, qui prendrait naissance dans l'envie ressentie par les étrangers pour les succès et l'énergie déployée par l'Allemagne.

Nous étions trop modestes, continue-t-elle, et ce qui nous caractérisait, c'était la bonté du cœur. Nous nous sommes donnés sans réserve aux autres, et nous avons gaspillé en cadeaux l'excédent de nos richesses. Nous avons montré trop ouvertement notre appréciation des choses étrangères, n'attachant guère d'importance à nos propres vertus. Ceci doit être changé, et cela le sera. Ce n'est que par une manifestation de fierté nationale et par une froide réserve que nous arriverons à faire reconnaître le germanisme. Et alors la période de défense nous amènera, avec d'autres conquêtes, une reconnaissance complète de l'égalité de nos droits.

Critique châtiée.

Les autorités de Coblenze suppriment radicalement toute critique défavorable à la cause allemande. Le directeur d'une maison de commerce de Posen, qui séjourna dernièrement à Coblenze, a été condamné par la cour martiale à quatre mois de prison parce qu'il s'était permis de faire « des remarques désobligeantes sur l'armée autrichienne et sur certains généraux allemands ». D'autre part, un ouvrier a été condamné, par la même cour, à neuf mois de détention pour avoir dit que l'armée allemande n'était qu'une bande de voleurs, que les soldats allemands étaient des lâches qui agitaient le drapeau blanc, et que la guerre se terminerait certainement par la défaite des puissances de l'Europe centrale.

Désaffection en Bosnie.

La *Reichspost*, de Vienne, publie un discours comminatoire, prononcé par le nouveau gouverneur de Bosnie, le feld-maréchal Sarkotich. Après avoir rappelé qu'autrefois les Croates et les Serbes étaient des piliers du trône, il dit :

La douleur ressentie par moi ne fut que plus grande lorsque j'appris ce qui est arrivé et ce qui a lieu encore aujourd'hui. L'aménité et la bonne volonté de l'administration envers la population n'étaient que faiblesse aux yeux des chefs du peuple. Le clergé, dont le devoir était de s'occuper des âmes du peuple, n'a fait que les ravager. Les maîtres d'école, à qui on avait confié l'éducation de l'intelligence, n'ont pu que l'empoisonner. Le peuple est responsable de ce qui est arrivé ; mais les principaux coupables sont ceux qui ont égaré les masses, c'est-à-dire le clergé et les précepteurs. On doit parler à cet inconvénient. Les prêtres et les instituteurs doivent chercher de nouveaux chemins, et j'espère qu'ils travailleront dans le sens que j'indique. Mais si cet espoir était déçu, on ne serait pas en peine de trouver d'autres éducateurs qu'on pourra charger en toute confiance de ces trésors que constituent l'âme et l'intelligence du peuple. Un changement s'impose. La Bosnie et l'Herzégovine sont unies par un lien indissoluble à la monarchie et elles le seront toujours ; nous allons prendre des mesures inexorables contre tous les éléments perturbateurs.

Union du germanisme américain.

Une dame de Francfort-sur-le-Main fait paraître cette lettre du leader américain-allemand Bartholdi, expédiée du « Comité des affaires étrangères, Maison des représentants, Etats-Unis, Washington, 31 juillet » :

Mes meilleurs remerciements pour votre lettre. Malheureusement, je n'ai pas le temps de vous écrire longuement sur la situation. Les Germano-Américains se tiennent comme un seul homme à côté de la vieille patrie. Hier, il y eut ici une conférence des représentants de toutes les associations germaniques, et, comme résultat, nous avons assisté à l'union de tout le germanisme des Etats-Unis. Je suis le président de l'union et nous saurons faire entendre notre voix. Je prédis une victoire allemande sur la perfide Albion.

Hambourg et les affruteurs anglais.

Malgré la violence de langage de la presse hambourgeoise, on a hésité à rompre toutes relations commerciales avec l'Angleterre. Les *Hamburger Nachrichten*, appuyées par la *Gazette de Cologne*, exigent l'expulsion de trois firmes d'armateurs anglais et d'une maison française de l'Union des courtiers et agents maritimes de Hambourg. On agit qu'à une récente séance de cette association, on a blackboulé la demande d'expulsion de ces maisons. On accuse encore l'Union d'avoir accordé sa protection à des navires ennemis saisis à Hambourg. De pareils procédés s'accroissent mal avec la campagne antiallemande menée par Hambourg, et la *Gazette de Cologne* fulmine contre toute tentative de protéger la propriété de l'adversaire.

La Guerre anecdotique

L'horrible labeur

Extrait du onzième rapport de la commission d'enquête belge sur les atrocités allemandes :

En arrivant sur la place, la première chose que nous vîmes fut un tas de cadavres de civils qui avait au moins 40 mètres de longueur, 6 mètres de largeur et un mètre de hauteur. On les avait fait mettre en rangs pour les tuer. On nous fit placer en avant des cadavres et nous eûmes la conviction qu'on allait nous fusiller.

Un des officiers vint demander des hommes de bonne volonté pour faire des fosses pour enterrer les cadavres. Je me présentai, ainsi que mon beau-frère et quelques autres personnes ; on nous conduisit dans un terrain longeant la place et on nous fit faire une fosse ayant quinze mètres de longueur, dix mètres de largeur et deux mètres de profondeur.

Nous reçûmes chacun une pelle. Pendant que nous creusions la fosse, des soldats, baïonnette au canon, nous donnaient des ordres. Je souffrais beaucoup, n'étant pas habitué à ce genre de travail et étant affaibli par la faim. Un soldat me fit apporter une pelle plus légère. Il alla ensuite chercher de l'eau et nous donna à boire. Je lui demandai s'il savait ce qu'on allait faire de nous. Il répondit négativement.

Quand la fosse fut creusée, il était au moins midi. On nous donna des planches. Nous y plaçâmes les cadavres que nous dévotions dans la fosse. J'ai revu beaucoup de victimes durant le transport. C'est ainsi que des pères ont porté le cadavre de leur fils et des fils le cadavre de leur père.

Galante reconnaissance

De *Fantasio* :

Deux Urablieux sénégalais, blessés l'un au bras et l'autre à la jambe, passaient, l'autre jour, sur le boulevard.

Soudain, une ancienne pensionnaire du Vaudeville s'approche d'eux et leur offre des cigarettes à bout d'oreilles. Les braves acceptèrent et allumèrent aussitôt leurs cigarettes. Puis ils bavardèrent avec l'artiste.

Lorsque les cigarettes touchèrent à leur fin, ils les éteignirent soigneusement et mirent les mégots dans leur poche.

Et comme l'artiste s'étonnait, ils lui dirent dans un sourire :

— Titi, jolie, ça était pour garder souvenir de toi. Les Parisiennes ont toujours du succès !

Le bois de Taille-Guzule

Du *Bulletin Meusien* :

Entre la partie septentrionale et la partie méridionale de la forêt d'Argonne, à l'endroit où cette immense forêt se trouve presque complètement coupée en deux par une trouée de quelques kilomètres où passe la route de Paris à Metz, il est un petit bois qui a vu de rudes engagements depuis plusieurs mois. On s'y est battu le jour et la nuit ; Français et Allemands s'y sont pour ainsi dire disputé la possession de chaque arbre, de chaque taillis ; les branches ont volé sous la mitraille, et de terribles corps à corps à l'arme blanche ont eu les futaies pour décor.

Or, ce bois porte un nom prédestiné : il s'appelle le bois de Taille-Gueule !

La flatteuse homonymie

Du *Cri de Paris* :

Un jeune conscrit de la classe 1915 a été affecté à un régiment stationné dans la 12^e région : c'était un fantassin que rien ne distinguait de ses camarades, excepté son nom : il s'appelait Clemenceau. Le lieutenant-colonel, trois jours après son incorporation, le classait parmi les jeunes soldats susceptibles de devenir officiers.

Il y a quelques jours, le lieutenant-colonel passait devant le conscrit Clemenceau : il s'arrêta et s'informa de la santé de son père.

— Il va mieux, répondit, avec une gêne visible, le jeune soldat : on vient de m'écrire, avant-hier, de la maison de santé où il est en traitement, que son aliénation mentale tendait à disparaître.

L'officier demeura abasourdi devant une telle réponse. Il procéda à une enquête et apprit que le père Clemenceau était tailleur.

Espérons que cette révélation ne brisera pas la carrière militaire du jeune soldat.

Boum !

Du *Bulletin des Réfugiés du département du Nord* :

L'autre jour au Havre, un haut fonctionnaire des Affaires étrangères téléphonait avec Dunkerque. Tout à coup, l'écho d'une violente détonation lui parvint, en même temps qu'une exclamation lancée à l'autre bout du fil.

— Eh bien ! qu'y a-t-il donc ?

— Un taube vient de lancer une bombe. Il a sûrement visé l'hôtel de ville où nous sommes. Au même instant : « Boum ! » Seconde bombe.

Du Havre, on cria, très ému :

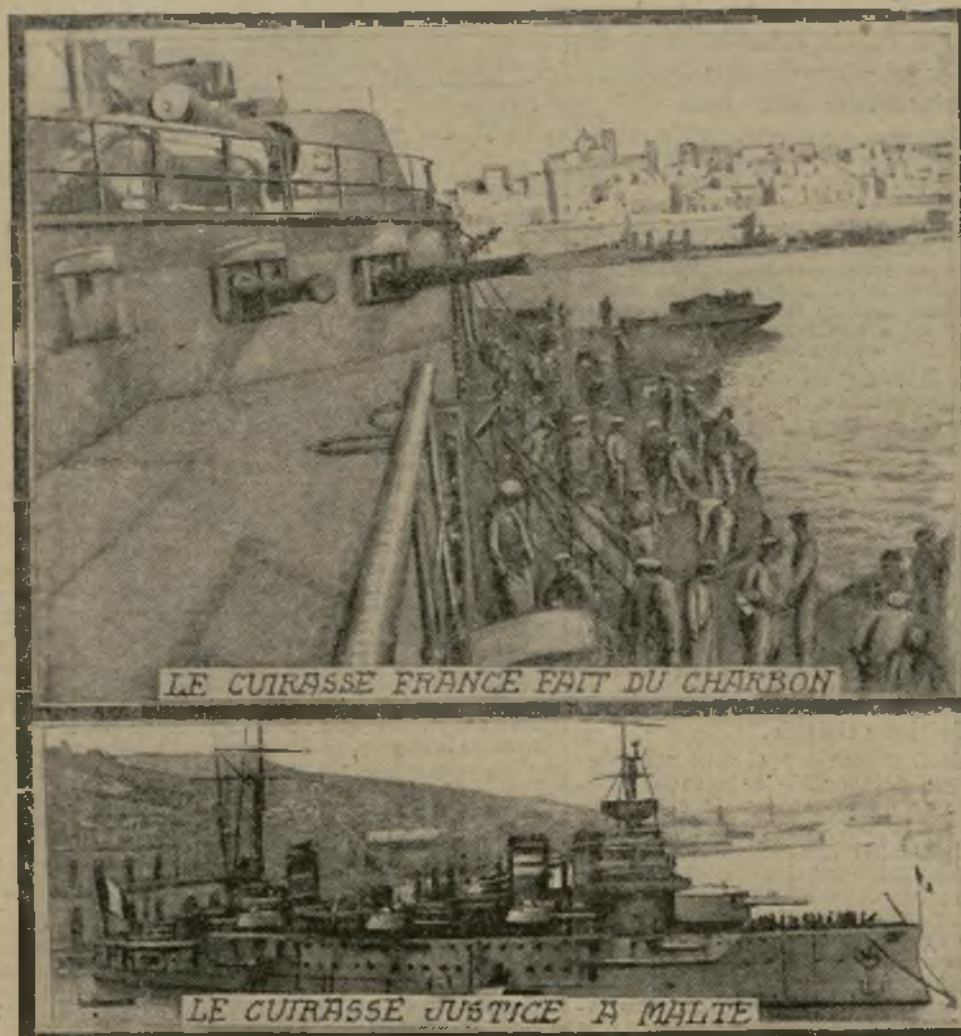
— Mais fiez donc à la cave !

Réponse de Dunkerque :

— Jamais de la vie ! Ce serait faire aux Boches trop d'honneur.

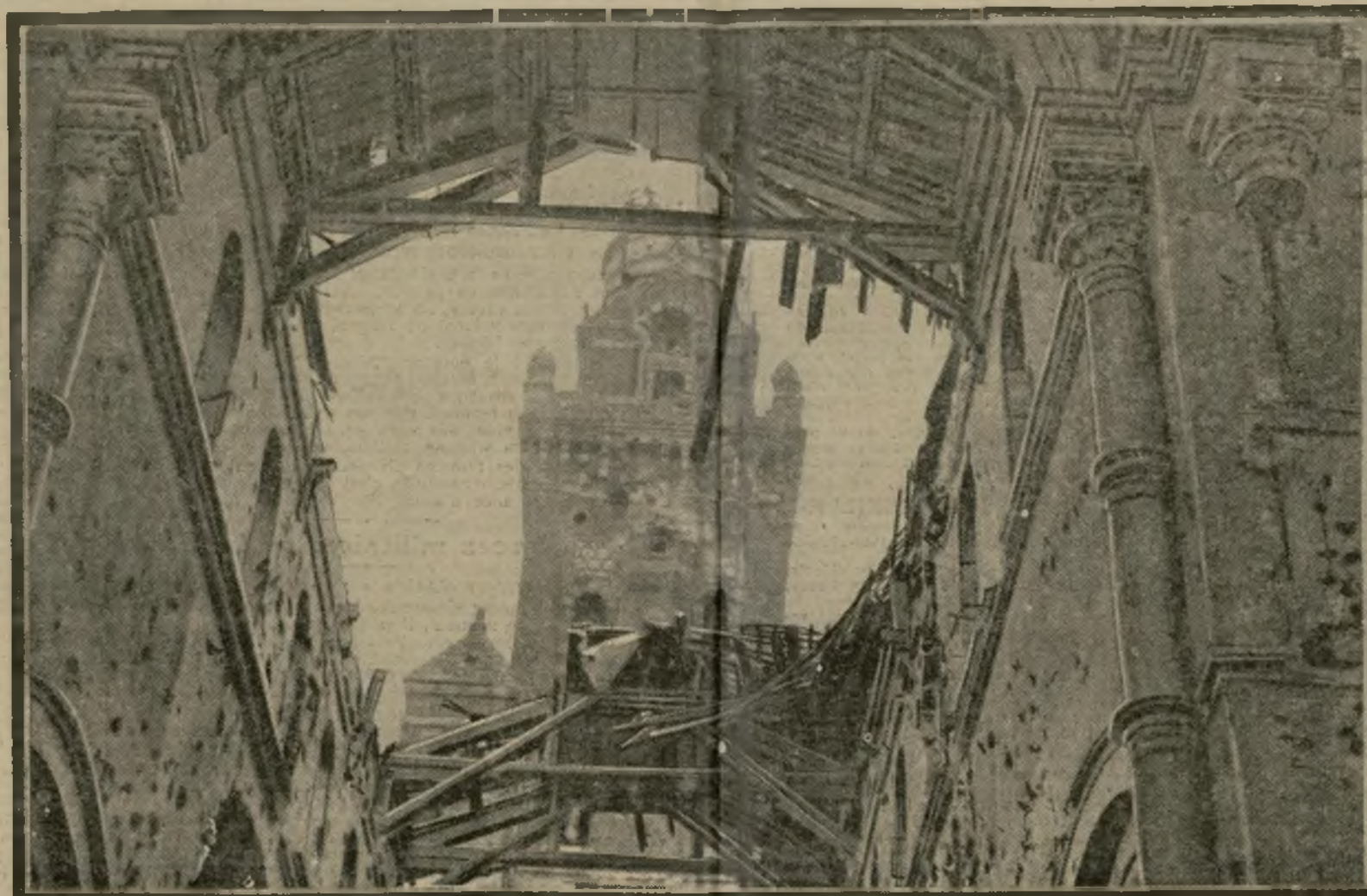
Et tandis que le taube continue son œuvre dévastatrice, la conversation continue.

L'ESCADRE FRANÇAISE A MALTE



Depuis sept mois, l'escadre française assure aux alliés la maîtrise de la Méditerranée. Pour nos navires, Malte, l'île des Templiers, est devenu, suivant la promesse du premier ministre anglais, un second Toulon.

LE MARTYRE D'ALBERT



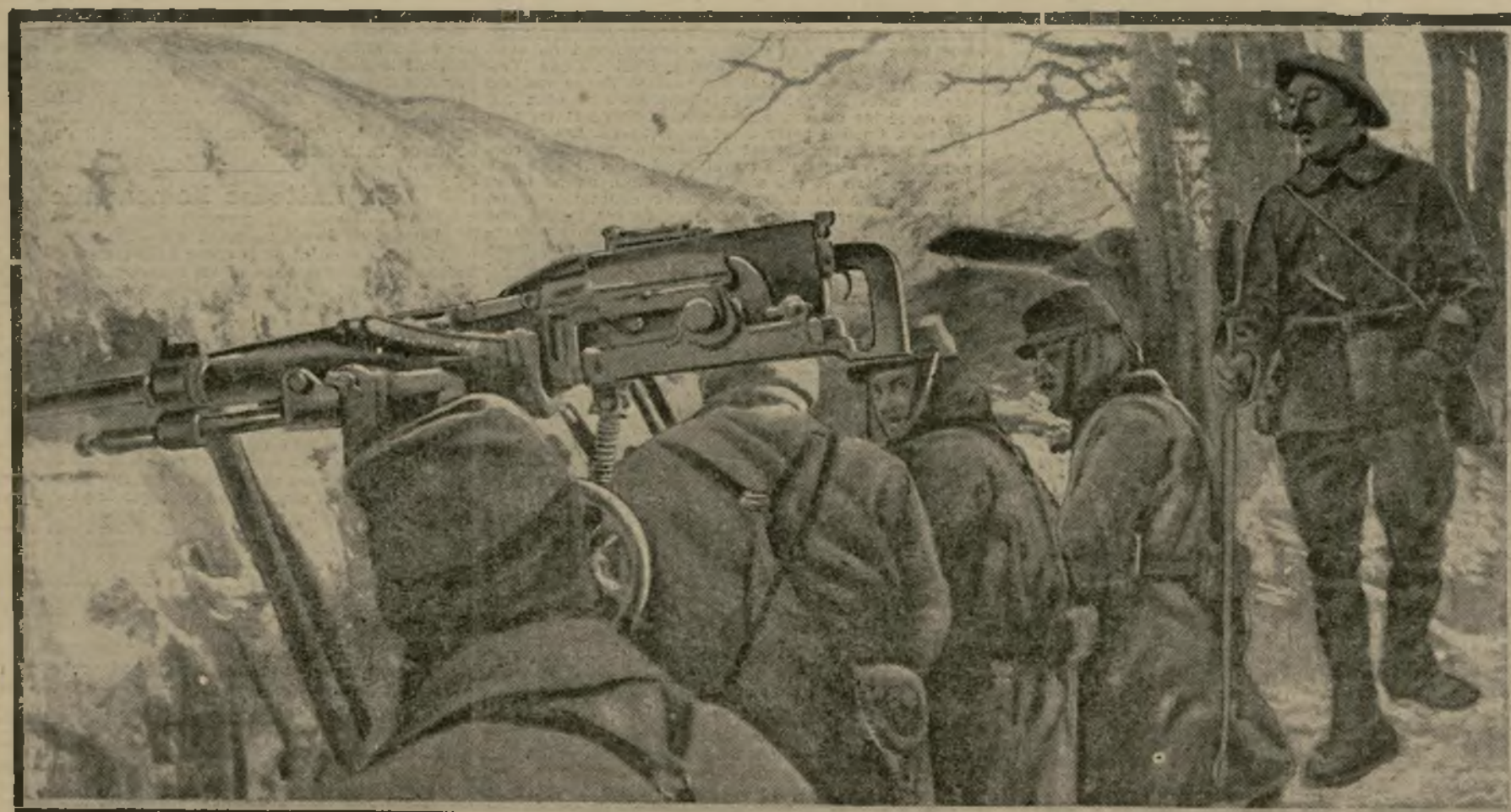
Albert, la vaillante cité picarde, eut un sort presque aussi atroce que celui d'Arras. Les Barbares se sont acharnés sur cette malheureuse ville, et, nature lement, sur sa basilique. Par la nef éventrée, celui qui se risque aujourd'hui dans le sanctuaire aperçoit le clocher déchiqueté qui semble devoir s'effondrer au moindre coup de vent.

LE RETOUR DES TRANCHÉES



Ces deux poilus viennent de passer plusieurs jours dans les tranchées. La fatigue les a forcés à se faire relever, ce qui n'empêche pas l'un d'eux de porter le sac et le fusil d'un camarade plus éprouvé.

UN POSTE AVANCE DE MITRAILLEURS



Armés de leur légère mitrailleuse, les poilus d'une section ont été envoyés pour tenir un blockhaus avancé. Ils s'apprêtent à fondre sur les Teutons, et, pour leur prêter main-forte, un bataillon de chasseurs alpins est posté non loin de là, tout prêt à prendre part à l'action.

UN CAMPÈMENT RUSSE EN GALICIE



Malgré toutes les assertions tendancieuses des communiqués allemands, fabriqués dans les bureaux de l'agence Wolff, nos amis russes tiennent toujours énergiquement la Galicie. Leurs régiments s'y comportent comme à la manœuvre, et les Austro-Allemands ont beau faire de multiples efforts, nos alliés ne cesseront pas de s'établir encore plus fortement au cœur de la monarchie dualiste.

La Vie Universitaire

Les femmes dans l'enseignement

Comme sa collègue de l'Enseignement secondaire (1), l'institutrice primaire a incarné, incarné encore, pendant la guerre, l'un des aspects multiples, tous admirables, celui-ci plus particulièrement dévoué et actif, de la femme française. Ce qui la distingue surtout de la femme professeur d'enseignement secondaire, c'est qu'au sein des campagnes, au cœur des cités, de l'humble école rurale à l'école normale primaire, de l'école communale des quartiers ouvriers à l'école primaire supérieure, elle pénètre jusqu'au fond de l'âme populaire.

Honneur tout d'abord à celles qui, habitant la zone des armées, sont tombées au champ d'honneur, c'est-à-dire à leur poste. Mettons aussi à part celles qui, emmenées prisonnières en Allemagne et, y trouvant des enfants français, se sont mises à exercer leur métier auprès de ces petits compagnons de captivité, relisant ainsi de la vie française et de la culture française au milieu même des ennemis et sur leur propre sol. Par leur sainte obstination, par leur tranquille audace, elles ont bien mérité, certes, de la patrie.

Mais restons en France, dans les départements envahis, dans les villages où s'entend, de plus en plus proche, le bruit du canon, où le signal d'alarme est donné. L'ennemi arrive! Beaucoup songent à s'enfuir. Que va faire l'institutrice? Certes, on pourrait comprendre que, bien souvent, jeune fille isolée dans un hameau, elle ait un moment de défaillance. Mais bientôt elle s'est ressaisie; bientôt elle se rend compte de la gravité, de la noblesse de sa mission, qui l'oblige, elle, femme, à se conduire comme un homme; elle, presque une enfant encore, quelquefois, à agir en mère, plus encore, en père de famille. Elle a charge d'âmes! Son métier à elle, éducatrice, n'est pas de ceux dont les instruments doivent être détruits pour ne pas pouvoir être utilisés par les envahisseurs, comme les postes et les voies de communications. Son rôle, loin de diminuer, grandit. Il ne s'adresse qu'aux enfants, il s'adresse tout d'un coup à tout le village, privé souvent par la mobilisation de ceux qui auraient pu être ses conducteurs: il s'agit de prévenir la panique, d'empêcher les affolements, de rassurer les familles. L'institutrice est là. C'est tout dire, quand être là signifie donner les exemples du sang-froid non loin du fracas de la bataille, et bien des fois faire l'école au bruit du canon.

Revenons encore dans des régions plus calmes, celles où l'on attend, où l'on espère, où l'on suit de loin, anxieusement, le sort des armées. Nous allons voir l'institutrice en pleine vie française et vaillante, au cœur de la guerre! Toutes les femmes, parbleu, sont vaillantes ou veulent l'être, et le prouvent, et demandent à être occupées. Mais ce qu'elle fait de particulier, l'institutrice, et ce qui la distingue de ses sœurs françaises, même de ses sœurs de l'enseignement secondaire, c'est qu'elle a gardé pour elle, de par sa situation, sa place au cœur des populations urbaines et rurales; elle a gardé les humbles et démocratiques besognes, celles que d'autres dédaigneraient peut-être, et à tort, car ce sont ces besognes-là qui sont les plus hautement nécessaires à la continuation de la vie française. Infirmières, certes, les institutrices ont voulu l'être, comme les autres; beaucoup d'entre elles l'ont été; elle ont soigné les blessés quand elles l'ont pu, dans les écoles normales ou primaires supérieures transformées en hôpitaux. Et dans leurs moments de loisirs, souvent le soir, à la veillée, et presque jusqu'à une heure avancée de la nuit, elles aussi ont préparé et cousu des objets de pansement, confectionné chaussettes et tricots. Mais tant de femmes ont voulu porter la coiffe et le brassard, tant de personnes émues se sont portées à la rencontre des trains de blessés pour leur offrir des réconfortants, que si les institutrices avaient dirigé vers ces seuls buts leurs efforts patriotiques, elles fussent venues apporter un surcroît de concours bénévoles là où on ne pouvait déjà utiliser tous ceux qui se présentaient, et eussent manqué à des devoirs plus pressants.

Leur classe, d'abord. Et c'est moins que jamais une sinécure. Les vides que les appels de l'autorité militaire font dans le personnel masculin, ce sont les institutrices qui doivent en partie les combler; alors, elles recueillent les garçons dans leurs classes, doublent leur effectif (et l'on sait ce que cela suppose d'autorité vigilante et d'énergie morale et physique) ou bien dans les écoles importantes,

une des adjointes est « détachée » pour aller suppléer dans un autre village un instituteur mobilisé.

Mais ce n'est là que le moindre effort. La classe finie, la besogne proprement dite « de guerre » commence. Et ce sont les enfants encore, ce sont les familles, c'est enfin la commune qui appellent, sollicitent, se partagent le dévouement de l'institutrice, de la directrice d'école. Les enfants? Il faut les garder, les plus jeunes, aux mois d'août et de septembre, pendant que, les pères et les aînés étant au feu, les mères, les vieux, les adolescents faisaient la moisson. « Amenez-moi les enfants qui vous gênent, dit la directrice d'école, je les garderai. » Certains jours on lui a apporté des berceaux. Aujourd'hui, la mère est à l'ouvrage ou à l'atelier; il faut les garder encore après la classe de l'après-midi; et l'institutrice est toujours là. Elle les soigne, les fait goûter et dîner, aidée de sa ou ses adjointes; elle fait leur cuisine elle-même; elle fait quelquefois plus: elle prépare le repas de leurs mères qui, le soir, rentrent harassées de leur travail et n'ont ainsi à se préoccuper de rien. Quelquefois, ces enfants n'ont pas de mère, ce sont de petits réfugiés, des orphelins de la guerre. Ceux-là, elle ne se contente pas toujours de les garder. Son cœur maternel peut aller jusqu'à les adopter. Dans les petites écoles de hameaux, où l'établissement d'une garderie était impossible, l'institutrice a été parfois dans les fermes se substituer aux mères de famille pour garder les enfants en bas âge, préparer les repas, exécuter les travaux de couture et de raccommodage, soigner les malades. Elle n'est plus seulement la mère de famille, elle est devenue la mère de la famille. On pense, et c'est juste, surtout aux blessés. Mais qui reste pour soigner les malades? Beaucoup, parmi les médecins, sont mobilisés; l'instituteur, qui possède quelques connaissances médicales, l'est aussi. Alors, c'est l'institutrice, là encore, qui supplée à tous les manquants. La *Revue pédagogique* a publié la circulaire qu'un inspecteur d'académie a écrite pour son personnel féminin, lui donnant une sorte de formulaire permettant de diagnostiquer les principales maladies et d'y apporter les premiers remèdes.

Elle ne soigne pas seulement les corps, elle a aussi à soigner les âmes, à consoler les deuils, à reconforter les courages. Les vieilles paysannes ne savent pas toujours bien écrire; elle tient la plume pour elles, leur lit les lettres des absents. Elle entreprend parfois un long voyage pour conduire jusqu'au chevet du fils blessé et soigné à l'hôpital une maman âgée et craintive. Elle pleure avec les jeunes filles qui ont perdu un être cher et qui, presque toujours, toutes, sont ses anciennes élèves. Bien souvent atteinte elle-même dans ses affections, elle se raidit contre la douleur, et, se souvenant qu'elle appartient aux autres, à ses élèves, à la France, elle n'en continue pas moins, stoïquement, son étonnante mission.

Son rôle, d'ailleurs, ne s'arrête pas là. Si son mari est l'instituteur et n'est pas mobilisé, elle l'aide dans ses fonctions de secrétaire de mairie, d'administrateur de la commune; et, s'il est absent, bravement, elle le remplace, et dans des tâches multiples! Comme on a vu l'instituteur s'offrir pour remplacer le facteur mobilisé, telle institutrice pourvoit à la nourriture d'un poste de territoriaux gardant la voie ferrée et fait la popote de quarante hommes à leur entière satisfaction. Telle autre tient le secrétariat de la mairie, gère le téléphone, organise la coopérative alimentaire. Une autre, dont la commune, privée du maire et de l'adjoint, était réquisitionnée pour dix têtes de bétail, se met à la recherche des meilleurs animaux et les expédie le jour fixé. Dans la pénurie de farine, il arrive que c'est l'institutrice qui achète le blé et le fait conduire au moulin. Celle-ci fait les courses et appose les affiches à la place du garde champêtre malade. Celle-là moissonne, et, tout en moissonnant, « tâche de reconforter les âmes désolées ». Toutes versent une part de leur salaire, pourtant bien modeste, à quelque œuvre de charité ou de solidarité et d'entraide, qui ont fleuri si magnifiquement sur le sol de France et, bien souvent, l'envoient sous la forme d'un don anonyme.

Ainsi, d'un bout à l'autre de la France, qu'elles soient victimes du devoir, âmes de la défense ou centres de la vie populaire, les maîtresses de l'enseignement primaire ont admirablement compris leur tâche et répondu, comme leurs collègues masculins, comme leurs collègues de l'enseignement secondaire, à ce que le pays attendait de leur dévouement. Elles continueront.

Jeanne-P. Cronzet-Ben Aben.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — M. Hubert Pernot commencera son cours public de langue et littérature grecques le lundi 1^{er} mars; ses conférences auront lieu à partir du jeudi 4 mars.

— Le registre des inscriptions trimestrielles (licences et lettres) sera ouvert, pour la troisième inscription, du 1^{er} au 15 mars, de 3 heures à 5 heures.

Faculté des Sciences. — La délivrance des bulletins de versement (certificat d'études supérieures), des droits d'inscription, de bibliothèque, de travaux pratiques, d'immatriculation, de recherches aura lieu, salle Saint-Jacques, du 1^{er} au 15 mars, de 9 heures à 11 h. 1/2.

Faculté de Médecine. — Du 1^{er} au 6 mars, seront soutenues les thèses de MM. Wisner, Kopp, Gilbert Roger, Salomez, devant des jurys qui présideront MM. Gaucha, Auguste Broca, Gilbert et Gilbert Ballet.

MARSEILLE

Association de parents d'élèves (lycées de garçons et de jeunes filles). — Voici, quel est, pour l'année 1914-1915, le bureau de cette association :

Ont été élus : président, M. Calmels; vice-présidents, Mme Combe; vice-présidents, MM. de Larivière et Daudé; secrétaire, docteur Salas; trésorier, M. Drutel.

Le secrétaire général, le commandant Imhans, avant repris du service et étant chargé, loin de Marseille, de l'instruction des recrues, avait demandé par lettre à être remplacé dans ses fonctions.

Le comité voulant donner au commandant une nouvelle preuve de sa sympathie a décidé de le maintenir dans ses fonctions qu'il remplit avec tant de dévouement et de lui donner pendant la durée de la guerre un suppléant en la personne de M. Albert Amouroux.

NANCY

Faculté des Sciences. — M. Sauzin (Marcel-Charles), candidat à l'agrégation des sciences physiques, est nommé boursier près la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy (bourse de 1.500 francs).

RENNES

Faculté des Lettres. — M. Soland (Marcel-Albert), candidat au diplôme d'études supérieures de langues classiques, est nommé boursier près la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes (bourse de 1.200 francs).

Faculté des Sciences. — Sont nommés boursiers près la Faculté des Sciences de l'Université de Rennes : MM. Guilleloup (bourse de 1.500 francs) et Leprieux (bourse de 1.200 francs).

Contre la "Kultur"

La Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal a voté la résolution suivante :

Aux diverses Sociétés d'archéologie, d'histoire et d'art du Canada et des Etats-Unis, salut.

Les attentats commis contre la civilisation au cours de la présente guerre ont engagé la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal à adopter, dans sa séance générale du 18 décembre 1914 les résolutions suivantes que j'ai l'honneur de vous communiquer en espérant votre adhésion à une manifestation collective :

« Sur la proposition de Victor Morin, LL. D., appuyé par Montarville de La Bruère et H. J. Ross, il est unanimement résolu :

« Que la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal réprovoque, avec toute l'énergie dont elle est capable, les procédés indignes dont l'armée allemande s'est servie dans la présente guerre; les rigueurs injustifiées exercées sur des êtres inoffensifs, les ravages non moins de la propriété publique et privée, la destruction systématique des monuments, des œuvres d'art et des bibliothèques sont indignes d'une nation civilisée. Notre Société déplore la perte irréparable des trésors de l'Université de Louvain, des merveilles de la cathédrale de Reims et des autres œuvres admirables produites en France et en Belgique par le génie humain dans le cours des siècles et anéanties par la barbarie allemande en un instant. Elle stigmatise l'hypocrisie et l'oubli d'un d'une nation qui ose se déclarer des certificats de « kultur » en face de semblables atrocités, et elle invite les sociétés sœurs, qui conservent pieusement le culte de ces manifestations du génie de l'homme à travers les âges, à s'unir dans une énergique protestation. »

Sur la proposition de S. W. Ewing, appuyée par W. Drysdale, il est décidé à l'unanimité :

Que la résolution ci-dessus sera communiquée aux diverses Sociétés d'archéologie, d'histoire et d'art du Canada et des Etats-Unis en les invitant à se joindre à la protestation qu'elle contient et à envoyer l'expression de leurs sentiments aux Sociétés d'Europe avec lesquelles elles sont en relations.

INFORMATIONS

Ecole d'Anthropologie (15, rue de l'Ecole-de-Médecine). — Voici la liste des cours qui auront lieu la semaine prochaine :

Lundi 1^{er} mars. — 5 heures, M. Capitan : Les origines de l'art.

Mardi 2 mars. — 5 heures, M. Hervé : Questions actuelles : Les Prussiens.

Mercredi 3 mars. — 3 heures, M. Vinson : Les langues germaniques; 4 heures, M. de Morillet : Les colonies allemandes d'Afrique; 5 heures, M. Mahoudeau : Anthropologie de la Gaule.

Vendredi 5 mars. — 6 heures, M. Manouvrier : Psychologie ethnique.

Samedi 6 mars. — 4 heures, M. Papillault : La kultur allemande devant la biosociologie; 5 heures, M. Hervé : Questions actuelles : Les Prussiens.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli, 53, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

(1) Voir *Excelsior* du 30 janvier.

EN ITALIE

Nouvelles manifestations interventionnistes

Le député Mosti, frappé d'apoplexie au cours de la réunion, ne tarde pas à expirer.

ROME. — Une solennelle manifestation du patriotisme italien a eu lieu hier soir, au Théâtre-lyrique de Milan.

Devant un auditoire très nombreux, le député socialiste de Rome, M. Bissolati, a soutenu la nécessité pour l'Italie d'une intervention armée et de l'occupation de Trente et Trieste. Une formidable ovation a accueilli les paroles de l'orateur.

M. Mosti, député de Ferraro, a pris ensuite la parole au nom du groupe radical parlementaire. Il a déclaré que les députés et les citoyens attendent avec impatience le mot d'ordre du gouvernement les appelant à défendre la liberté de l'Italie, intimement liée à celle de la Belgique et de la France.

Une grande heure a sonné, termina l'orateur; attention-là avec, dans la bouche et dans le cœur, le cri de : Vive l'Italie !

Cependant, durant son discours, la voix de l'orateur s'était affaiblie et, au moment où les acclamations se sont élevées de toutes parts, il s'est effondré, frappé d'apoplexie. Transporté à son hôtel, le député de Ferraro y est mort à une heure du matin.

Le député républicain Cappa a fait voter un ordre du jour proclamant la déchéance de la Triple et la nécessité d'une intervention italienne aux côtés des alliés. Durant toute la réunion, les neutralistes ont manifesté à la porte de la salle, tirant des coups de revolver en l'air. A la sortie, les interventionnistes se sont rendus au monument de Garibaldi. Quelques bagarres se sont produites alors. Vers 1 heure du matin, la nouvelle de la mort du député Mosti s'est répandue rapidement dans les groupes, qui se sont dispersés d'eux-mêmes en apprenant le deuil qui frappe la démocratie italienne. (Information.)

Violentes bagarres à Reggio-d'Emilia

ROME. — M. Battisti, député du Trentin, a fait une conférence en faveur de l'intervention à Reggio-d'Emilia.

Des bagarres se sont produites entre neutralistes et gendarmes. Ces derniers ont chargé à différentes reprises, tandis que des coups de bâton et de revolver étaient échangés entre les manifestants. Il y a eu des blessés de part et d'autre. Un officier de carabiniers, grièvement atteint, est à l'agonie.

Le sort de l'évêque de Lille

AMSTERDAM. — Le Tyd annonce que Mgr Charost, évêque de Lille, n'a pas été assassiné; il est retenu comme otage et reste en liberté sur parole.

Les Allemands l'ont prévenu qu'il serait rendu responsable de tout acte hostile de la part de la population.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pour les réfugiés du Nord. — Les réfugiés du département du Nord sont invités aux cérémonies religieuses qui se célèbrent spécialement pour eux tous les dimanches, dans la chapelle de la Mission Saint-Joseph, 214, rue Lafayette (station du Métro, Louis-Blanc).

La messe est dite à 9 h. 15, et le salut à 9 h. 30. A chacune de ces deux cérémonies, un prêtre réfugié du Nord prononcera une allocution.

Les Obligations de la Défense Nationale

Les bons de la Défense Nationale sont devenus populaires. Comme l'a dit M. Ribot, l'idée était simple et le public l'a immédiatement comprise. Plus de 3 milliards « de bon argent français », suivant l'expression du ministre, ont répondu : c'est l'argent de l'épargne qui est sorti des bas de laine.

A côté de cette modeste épargne qui fait des placements à courte échéance, il en est une autre qui préfère placer ses capitaux à longue échéance pour ne plus avoir à s'en occuper autrement que pour en recevoir les intérêts. D'autres capitalistes consentent des prêts hypothécaires, à 5 ans, 10 ans d'échéance; ils veulent avoir un bon revenu et la sécurité du capital. D'autres ont des capitaux disponibles qu'ils ne pourront utiliser que dans quelques années; ils préfèrent ne pas les placer parce qu'ils doivent les retrouver intacts et qu'une valeur mobilière est sujette à fluctuations soit en hausse, soit en baisse. Ces capitalistes et rentiers s'entendent pour souscrire aux obligations de la Défense Nationale. Ils sont sûrs de retrouver leur capital intact à l'échéance fixée, et, pendant la durée de leur placement ils auront obtenu plus de 5.30 0/0 grâce à l'anticipation du paiement des intérêts, sans compter même la prime certaine au remboursement. Ils ont l'Etat pour garant et, en même temps qu'ils font une excellente opération, ils accomplissent un devoir patriotique, puisqu'ils contribuent, par leurs capitaux, à la Défense Nationale.

L'offensive russe progresse

LONDRES. — Une dépêche de Pétersbourg au Times annonce que les Russes ont pris l'offensive sur le front de Kovno à Olita, progressant sensiblement à l'ouest du Niémen.

Le communiqué du grand état-major

PÉTERSBOURG (Communiqué du grand état-major). — Dans le secteur du Niémen, de Kovno à Olita, nos avant-gardes de la rive gauche ont progressé loin du fleuve.

Dans la région de Sventoiansk et de Goga, la rive gauche est occupée par les Allemands qui, près de Sventoiansk, ont fait passer sur la rive droite un petit détachement d'infanterie.

Un combat se livre dans cette région. Sur la rive gauche du Niémen, au nord de Grodno, et sur la Bzura supérieure, dans la région de Stabine, les combats continuent.

Près d'Ossowetz, l'artillerie de forteresse a riposté avec succès au feu des batteries allemandes.

Sur la rive droite de la Narew, des combats sont engagés sur tout le front, l'ennemi concentrant ses principaux efforts dans les directions de Vovogrodsk et de Prasnysch.

Nos troupes ont repoussé dans plusieurs secteurs les attaques allemandes en infligeant de grosses pertes à l'ennemi. Elles ont contre-attaqué vigoureusement les Allemands au passage de la rivière Orgils.

Les Allemands défendent avec un acharnement tout particulier une métairie voisine du village de Krasnosellz, que nous enlevâmes de haute lutte, le 24, à 6 heures du soir. Tous les Allemands survivants de la garnison de ce point d'appui se constituèrent prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 24, les Allemands ont pris l'offensive dans le voisinage de la métairie de Moghelly. Notre infanterie ayant repoussé, par son feu, les éléments de l'offensive ennemie, se jeta impétueusement en avant et, talonnant les Allemands qui se repliaient, elle envahit leurs positions, s'emparant, après une lutte corps à corps, des tranchées ennemies de première et de deuxième lignes. Sept officiers, un médecin et quatre cents soldats furent faits prisonniers dans cette affaire, au cours de laquelle nous prîmes, en outre, plusieurs mitrailleuses.

Trois bataillons ennemis, qui étaient venus au secours de Bolimoff, ont été dispersés par notre artillerie.

Dans les Karpathes, les combats continuent.

Dans la Galicie orientale, une action acharnée est engagée sur la rivière Tcheitchwa où, par une attaque nocturne, nous avons délogé les Autrichiens de leurs positions du village de Loukha et des rivières Zolotaia, Bystritsa et Vorona.

Les Autrichiens, accueillis par notre feu, près des villages de Volchinits et de Podlujie, ont pris la fuite en désordre, encombrant de leurs cadavres les passages voisins de ces villages.

Près du village de Podpetchary, les Autrichiens ont été également rejetés par une contre-attaque russe, après un combat acharné à la baïonnette.

Un succès russe dans les Karpathes

LONDRES. — Des renseignements privés signalent que les Russes ont remporté une grande victoire à Brussiloff, dans les Karpathes. (Information.)

Le "Desaix" soutient un débarquement à Akaba

Le croiseur français Desaix a fait, le 23 février, une démonstration sur Akaba. Sa compagnie de débarquement, soutenue par l'artillerie du bâtiment, a chassé et dispersé les petites troupes turques qui occupaient ce village.

(Le Desaix est un croiseur de 7.700 tonnes, lancé en 1901; il porte huit canons de 184 mm. et quatre de 100. Son effectif est de 18 officiers et 500 hommes d'équipage. Akaba est située au fond du golfe du même nom sur la mer Rouge.)

Nouvelles parlementaires

L'assimilation de grade des officiers de marine versés dans l'armée de terre

La commission de la marine de guerre a examiné hier un amendement de M. Bienaimé sur le projet de loi fixant les grades à attribuer, pendant les hostilités, à certains officiers de la marine du commerce. Cet amendement, qui tend à accorder l'assimilation de grade à ceux de ces officiers qui ont été versés à l'armée de terre, a été adopté en principe par la commission, sous réserve de l'avis du ministre de la Guerre.

La commission a décidé également de demander si la haute paye serait accordée aux anciens marins ayant plus de cinq ans de service et versés à l'armée de terre.

M. Bousquet a donné lecture, au nom de la sous-commission du blocus et des transports, du questionnaire qui doit être adressé au ministre de la Marine.

Enfin, la commission a décidé de demander à M. Au-gagneur de bien vouloir venir, vendredi prochain, lui faire un exposé de la situation navale. Ayuntamiento de Madrid

A LA CHAMBRE

La limitation des débits de boissons

Comme la veille, M. Deschanel a ouvert hier la séance en prononçant l'éloge funèbre d'un de ses collègues, M. Ragally, député de la Haute-Saône, qui avait hérité, au Palais-Bourbon, du siège de M. Couyba, lorsqu'en 1907 celui-ci fut élu sénateur.

Puis la discussion du projet de loi relatif à la réglementation de l'ouverture de nouveaux débits de boissons a recommencé sur le troisième paragraphe de l'article 6 auquel on s'était arrêté la veille.

Ce troisième paragraphe a été adopté, ainsi que les articles 7, 8, 9, 10 et 11, dont voici le texte, avec les quelques modifications de détail qu'y ont apportées des amendements de MM. Léon, Perrier, Ernest Lafont et Stern :

Art. 6. — Toutefois, les débits actuellement existant dans une zone de protection peuvent être transférés dans un rayon de cent mètres par le propriétaire du fonds de commerce ou ses ayants droit, pourvu que ce transfert n'ait pas pour résultat de les rapprocher de l'établissement protégé à moins de 75 mètres.

Art. 7. — L'infraction aux dispositions des articles 1 et 2 ou des arrêtés prévus par l'article 8 sera punie d'une amende de seize à cent francs (16 à 100 francs).

Toute infraction aux dispositions des articles 3, 4 ou 5 sera punie d'une amende de seize à deux cents francs (16 à 200 francs) et la fermeture du débit sera ordonnée par le jugement. Le cas de récidive l'amende pourra être portée jusqu'au double et le coupable pourra, en outre, être condamné à un emprisonnement de six jours à un mois.

Toute infraction aux arrêtés spéciaux à l'article 6 sera punie d'une amende de un à cinq francs (1 à 5 francs) et, en cas de récidive, d'un emprisonnement de un à cinq jours. La fermeture sera ordonnée par le jugement.

Art. 8. — Les individus qui, à l'occasion d'une foire, d'une vente ou d'une fête publique, établissent des cafés ou des débits de boissons ne seront pas tenus à la déclaration prescrite par l'article premier, mais ils devront obtenir l'autorisation de l'autorité municipale et ne pourront vendre ni spiritueux, ni liqueurs alcooliques ou ardentis, autres que ceux à base de vin, tirant moins de 23 degrés.

En cas d'infraction à la présente disposition, le débit sera immédiatement fermé et le contrevenant puni d'une amende de 16 à 100 francs.

Art. 9. — L'article 463 du Code pénal sera applicable à toutes les délits et contraventions prévus par les articles ci-dessus.

Art. 10. — Sont abrogés la loi du 17 juillet 1890 à l'exception de l'article premier, et l'article 46 de la loi de finances du 30 juillet 1913.

Art. 11. — Nul ne pourra ouvrir un café, un cabaret ou un débit de boissons pour y vendre à consommer sur place des spiritueux, des liqueurs alcooliques ou des ardentis autres que ceux à base de vin tirant moins de 23 degrés.

L'interdiction n'est pas applicable aux hôtels, restaurants et auberges, lorsque les boissons ne sont offertes que comme accessoire de la nourriture.

Est considéré comme ouverture d'un nouveau débit de spiritueux, le fait de vendre l'une quelconque des boissons visées au paragraphe premier du présent article dans un établissement dont le tenancier aurait fait la déclaration prévue par l'article 36 de la loi de finances du 15 juillet 1914 en vue d'être exonéré du paiement du droit de licence.

N'est pas considérée comme ouverture d'un nouveau débit la translation d'un débit déjà existant, si elle effectuée par le propriétaire du fonds de commerce ou ses ayants droit dans un rayon de deux cents mètres et sous les réserves prévues au paragraphe 3 de l'article 6.

M. Aubriot a, en outre, présenté et fait adopter un amendement stipulant qu'à l'avenir aucune personne ni aucune société ne pourra posséder ni exploiter directement ou indirectement plus d'un débit de boissons tirant plus de 23 degrés d'alcool.

Une disposition additionnelle de M. Levasscur, ainsi conçue : « Tout débitant de boissons visé par la présente loi conserve, en fin de chaque bail, un droit au renouvellement, pour une durée égale, à la condition de prévenir le propriétaire six mois avant l'expiration dudit bail. Si l'une des parties entend modifier les charges, clauses ou conditions du bail et s'il n'y a pas accord, le différend sera porté devant la juridiction compétente, qui statuera après expertise », a été, après un assez long débat entre M. Raoul Péret, M. Lauche et M. Paisant, renvoyée, sur la demande de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, à la commission du commerce, qui la joindra à d'autres propositions concernant la propriété commerciale.

La suite de la discussion a été renvoyée à jeudi prochain. Il reste encore deux articles à examiner.

— ANDRÉ DORIC.

Morts au Champ d'honneur

Lieutenant-colonel Baquet, commandant le 132^e régiment d'infanterie, gendre de l'amiral Fournier. Cet officier supérieur, âgé de quarante-six ans, disparaît prématurément au moment où il allait être promu au grade supérieur. C'est dans une dernière charge au combat des Espargues, en entraînant son régiment, qu'il a été frappé à mort. Voici les dernières lignes d'une lettre qu'il écrivait la veille de sa mort : « On se bat fiévreusement depuis quelques jours aux Espargues. Mes hommes ont enlevé des tranchées, cinq mitrailleuses, fait trois cents prisonniers, ont repoussé sept contre-attaques furieuses. Nous pensons faire mieux encore. »

Auguste Monnier, du 11^e territorial, père de MM. Louis, André et Ernest Monnier, tombé près de Neuport, le 3 février, à l'âge de trente-huit ans.

Dans la presse

La suspension de quinze jours, dont avait été frappée la Libre Parole, a été ramuée à huit jours. En conséquence, la Libre Parole paraîtra régulièrement à partir de dimanche matin, sous la direction de M. Edouard Drumont.

La construction d'une tranchée allemande



Les Allemands ne s'attaquent pas seulement à nos villes, à nos monuments : ils s'en prennent à nos forêts. Mais, là, leur kultur a un but : ils coupent les plus gros arbres et les roulent jusque dans leurs tranchées pour s'y mettre à l'abri. Cette précaution n'empêche pas nos 75 de fouiller les retranchements ennemis et d'y faire de véritables hécatombes de Teutons.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

Le général Vermauff, attaché militaire à l'ambassade de Russie à Londres, vient d'arriver à Paris.

INFORMATIONS

S. Em. le cardinal Amette s'est rendu, avant-hier, à l'école Rossuet, où est installé l'hôpital auxiliaire 225, de l'Association des Dames françaises.

Il a été reçu par M. le chanoine Dillides, directeur de l'école Rossuet, Mme François Carnot, le docteur Duchaussoy, Mme Jean Rinn, administratrice de l'hôpital, qui lui a présenté le personnel médical et infirmier, à la tête duquel étaient les docteurs Desnos, Depasse et Ancelot.

Son Eminence a adressé à tous ceux qui consacrent leur temps aux soins des blessés des paroles de félicitations.

Le lieutenant de Barthelemy de Montfort, du 8^e régiment d'artillerie de campagne, a été cité à l'ordre de l'armée, pour sa brillante conduite au feu, où il fut mortellement frappé.

La princesse de Ligne, mère du prince Henri de Ligne, est gravement malade en Angleterre.

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Teck ont assisté à la revue militaire qui vient d'avoir lieu à Nice. Leurs Altesses Royales habitent la villa Nevada, à Cannes. (Mme Paul Houdard)

MARIAGES

De Montevideo, on annonce le mariage de Mlle Marilde Stewart avec M. Jorge E. Maschwitz.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Joly, femme du général en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédée à Nancy, dans sa 75^e année.

De M. Paul Schmitt, dans, rédacteur à l'Étoile de l'Est, officier de l'Instruction publique, décédé à Nancy, âgé de 61 ans.

De M. Paul-Marie Augustin Despeit de Lasalle, également décédé à Nancy, dans sa 63^e année.

De Mme Edouard Martin, née Guirand, décédée en son hôtel à Paris, rue Fontenay, 26. Le service aura lieu ce matin samedi 27 courant, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales.

De M. Ragally, député radical de la Haute-Saône. M. Ragally avait été récemment élu député aux élections législatives d'avril dernier.

De Mlle Henriette Jungk, décédée à Lausanne le 20 février.

De M. Dondoss, président de la Croix-Rouge en Serbie, décédé à Nîmes.

De Mlle Germaine de La Motte Augo de Flers, fille du vicomte et de la vicomtesse de Flers, décédée le 23 février, au château d'Héménil, à l'âge de dix-neuf ans.

Du Père Ancelet, directeur de la Conférence Olivaint, aumônier militaire, décédé à Rouen.

Du comte Paul de Danne, décédé, dans sa vingt-quatrième année, à l'hôpital militaire de Bourges. Il était le fils du comte Léon de Danne et de la comtesse, née Montcaulain.

De M. Frédéric Bataille, avocat, ancien maire de Périgueux, décédé, dans sa 84^e année, à Lisle (Nordogne).

De M. Henry Fierres, ingénieur civil des mines, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, dans sa 48^e année, 12, rue de Berne.

De M. Pierre Beauvois-Deraux, décédé dans sa 18^e année. Il était le fils de M. André Beauvois-Deraux et le petit-fils du baron des Chapelles, ancien chef de division aux Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur.

Du baron Charles-Louis Desmiers d'Orléans, décoré de la médaille coloniale d'Algérie et de la médaille de 1870.

De M. Louis Follérié de Fresquet, rédacteur au soussecr-

tarat d'Etat des Postes et Télégraphes, décédé en son domicile, 98, rue du Cherche-Midi, dans sa 54^e année.

De Mme Léo Houchard, née Blanche-Isabelle Sagot, veuve du premier président de la Cour des comptes, décédée, dans sa 80^e année, en son domicile, 7, rue Vézelay.

Elle était la belle-mère de MM. Georges Scribe, juge au Tribunal de la Seine, et Marc Lefebvre, la grand-mère de M. Roger Gay-Lussac.

TRIBUNAUX

L'artiste illusionniste et son sujet. — Un jeune artiste illusionniste, Charles Dessertine, comparait hier, devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation d'insoumission en temps de paix, alors que son amie, Mlle Thérèse Mary, avait à répondre du délit de vol.

Dessertine se trouvait, en 1911, à Bruxelles, et essayait le mieux qu'il pouvait de gagner sa vie. Au moment de l'appel de sa classe, il oublia donc de répondre à son bureau de recrutement, et, de ce jour-là, il fut considéré comme insoumis.

Malade, il revint à Paris, depuis la déclaration de la guerre, et continua ses séances dans un café-concert du faubourg du Temple, sans faire régulariser sa situation militaire.

Il allait donc être arrêté. Mais son amie, Mlle Mary, veillait sur lui. Elle fit, sur les boulevards, la connaissance d'un jeune fonctionnaire du ministère des Finances, fils d'un sénateur, réformé. Elle parvint à capter la confiance de ce dernier, et, un beau soir, profitant du sommeil de son nouvel ami, elle prit dans son portefeuille son certificat d'exemption.

El, sans argent, sans même un souvenir de ce séduisant jeune homme, elle partit, légère, apporter le certificat à Dessertine.

Elle le pensait sauvé et tranquille, quand un commissaire de police, trouvant la situation de l'artiste pas assez précise, l'arrêta.

Dessertine, après plaidoirie de M^e Hébert-Renaux, a été condamné à un an de prison. Quant à Mlle Mary, défendue par M^e Doumenc, elle a été acquittée, à la minorité de faveur.

Les vols dans les grands magasins. — Le 21 décembre dernier, on arrêtait, dans un grand magasin de la rive gauche, le nommé Louis Billet et les femmes Hamol et Pillot, au moment où ils venaient de faire main basse sur divers objets de valeur.

Une perquisition, opérée à leur domicile, amena la découverte d'un grand nombre d'objets volés dans d'autres magasins, et l'enquête établit que Billet était employé de perception à Orgival et secrétaire de la 19^e section du service de ravitaillement du camp retranché de Paris.

Traduits devant la dixième chambre correctionnelle, les deux jeunes femmes ont été condamnées, hier, chacune à quatre mois de prison.

Quant à Billet, qui faisait défaut, il s'est vu infliger un an de la même peine.

Ayuntamiento de Madrid

Nouvelles Diverses

PARIS. — Les égarés. — Hier matin, à 9 heures, en face du numéro 48 de la rue Lafayette, M. Georges Saalsbach, âgé de trente-sept ans, comptable, demeurant 135, boulevard de Sébastopol, a été renversé et pris sous le tramway 403, allant de Pantin à l'Opéra.

Grièvement blessé à la tête et au bras gauche, le malheureux a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

À midi, avenue des Champs-Élysées, M. Augustin Foulquier, facteur des postes, demeurant 14, rue Duvi-vier, a été renversé par une automobile et a dû être admis, dans un état alarmant, à l'hôpital Beaujon.

Vers 2 heures, à l'angle de la rue d'Avron et du boulevard de Charonne, Mme Augustine Beschissas, âgée de soixante-deux ans, demeurant 117, rue de Montreuil, renversée également par une automobile, a été admise, dans un état très grave, à l'hôpital Saint-Antoine.

Dans le Métro. — Hier, dans la matinée, Mme Louise Daiguy, demeurant 37, route de Rouen, à Vernon (Eure), victime d'un accident à la station Caumartin du Métropolitain, a dû être transportée d'urgence à l'hôpital Beaujon.

Visite présidentielle. — Le président de la République, accompagné par M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, a visité, hier après-midi, l'hôpital installé avenue des Champs-Élysées, par le Syndicat de la couture.

DEPARTEMENTS. — Une espionne arrêtée. — NANCY. — Une femme, ayant habité la région de Briey, où son mari, officier de réserve, lut à l'ennemi dès le début de la campagne, occupait une situation en rue, vient d'être arrêtée pour espionnage.

Restée dans le pays après que les troupes allemandes l'avaient envahi, elle accepta les offres qui lui furent faites de regagner l'intérieur de notre pays, à la condition de fournir des renseignements.

Les autorités allemandes lui délivrèrent alors un sauf-conduit, grâce auquel elle entra en France par la Suisse, mêlée à un convoi de rapatriés. Mais elle a été démasquée, et on fut d'autant plus promptement convaincu qu'on a trouvé sur elle un questionnaire défilé et précis.

L'espionne a été mise à la disposition de l'autorité militaire. (D. p.)

ETRANGER. — Accident de mine. — LONDRES. — Les journaux annoncent qu'un accident s'est produit aujourd'hui dans la mine de charbon de New-Hemeath (Staffordshire). Dix hommes sur les vingt-deux qui se trouvaient alors dans la mine, ont été sauvés. Cinq corps ont été retrouvés jusqu'à présent.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. à l'franchissement. 3c. pour les jésuites

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 1/2, 113^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo : *Ruy Blas* et le Couronnement.

Le soir, à 8 heures très précises, la *Monde où l'on s'en va*. Au deuxième acte : Une soirée chez la duchesse de Réville en l'honneur de Victor Hugo (chansons et poésies de Victor Hugo) : MM. Mounet-Sully, Georges Berr, Mmes Barlet, S. Weber, Piérol, Madeleine Roch, Bussac.

A l'Opéra-Comique. — A 7 h. 1/2, et pour la première fois en soirée, représentation de *Manon*.

Matinée patriotique des alliés au théâtre du Châtelet. — Aujourd'hui samedi 27 février, à 2 heures très précises, aura lieu la première matinée patriotique des alliés. Cette représentation extraordinaire sera donnée au profit des poètes et écrivains français et de l'œuvre française des enfants d'artistes, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois et la présidence de M. Emile Massard, vice-président du Conseil municipal.

Un gala pour les blessés militaires. — Le programme de la matinée de gala que le Foyer du Blessé donnera le vendredi 5 mars au théâtre du Châtelet s'augmente chaque jour. Un gros attrait de cette matinée sera constitué par la première représentation d'une pièce inédite, *Les Deux Voyages* (genre d'aujourd'hui), de MM. Maurice Vaucaire et Jean Bouvier, interprétée par les artistes de la Comédie-Française, Mlle Marie Leconte, MM. Georges Grand, Falconnier et Hérionimus.

An bénéfice des artistes français et belges. — Ce soir, au théâtre François-Coppée, 2, rue de Prague, soirée de gala au bénéfice des artistes français et belges, avec le concours de Mmes Marcelle Gérald, de la Comédie-Française; Eugénie Buffet, Elvira, Judith Lassalle, Jeanine Zorelli, Clémence Isane, Madeleine Mathieu, Rosni-Derys, Jeanne Lorin; MM. Baillet, de la Comédie-Française; Dillon, Chevillon, le violoniste J.-A. Bilewski, Lucien Raveau, le violoncelliste Roger Martin et le pianiste Fernand Rivière. Rideau à 8 h. 15.

La session extraordinaire du baccalauréat

Les registres pour l'inscription des candidats à la session exceptionnelle de baccalauréat de l'enseignement secondaire, annoncée par les circulaires ministérielles des 7 janvier et 19 février 1915 et dont la date est fixée pour l'examen écrit au 19 mars (2^e partie) et au 22 mars (1^{re} partie), seront ouverts à la Faculté des sciences et à la Faculté des lettres de Paris du jeudi 25 février au samedi 6 mars inclus.

Outre les pièces réglementaires ordinaires, les candidats devront produire en se faisant inscrire un certificat de l'autorité militaire (bureau de recrutement) constatant, s'ils sont de la classe 1916, qu'ils ont été reconnus aptes au service militaire armé ou auxiliaire, s'ils sont d'une classe postérieure ou qu'ils ont été admis à contracter un engagement militaire.

D'autre part, on nous communique la circulaire suivante :

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a décidé l'ouverture d'une session exceptionnelle de baccalauréat (première et deuxième parties) réservée aux jeunes gens de la classe de 1916 reconnus aptes au service militaire (armé ou auxiliaire) par les conseils de révision, ainsi qu'à ceux des classes plus jeunes, qui auront contracté, avant leur admission aux épreuves, un engagement régulier.

Les uns et les autres devront, préalablement, à l'examen, justifier de leur position militaire.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien donner des ordres pour que les engagés volontaires des classes postérieures à 1916, incorporés avant la date de l'examen, soient autorisés à s'absenter de leur corps, pour en subir les épreuves.

Vous voudrez bien également donner les instructions nécessaires aux commandants des bureaux de recrutement pour qu'ils délivrent, sur leur demande, aux jeunes gens de la classe 1916 non incorporés, un certificat leur permettant de justifier, auprès de l'autorité universitaire, qu'ils ont été officiellement reconnus par les conseils de révision, aptes au service militaire (armé ou auxiliaire) et remplissent ainsi les conditions requises pour se présenter à la session exceptionnelle.

A. MILLERAND.

Au sujet de la session extraordinaire de baccalauréat, un de nos lecteurs nous prie d'attirer la bienveillante attention du ministre sur ce qui lui semble une anomalie : l'incorporation des jeunes gens de la classe 1916 doit avoir lieu le 20 mars au plus tard; or, les candidats au baccalauréat (classe 1916) sont convoqués pour une session d'examen fixée à une date postérieure, de quelques jours, à celle de leur incorporation.

Récompenses méritées

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée :

Noblemoine, capitaine de réserve, artillerie lourde : a contracté une maladie grave au service. Revenu sur le front sans être guéri, a, malgré ses souffrances, fait des reconnaissances fréquentes qui l'exposaient au feu de l'ennemi. A dû être évacué dans un état grave.

Parmi les médailles militaires :

De Laire, brigadier au 11^e régiment de cuirassiers ; *Buault*, *Bezat*, *Bernadet*, cavaliers au 11^e rég. de cuirassiers. Ont contribué à ramener une batterie en présence de l'ennemi.

Dans la Meuse, en septembre, une batterie française avait été surprise par l'ennemi et avait perdu tous ses hommes. A la fin de la journée, un lieutenant de cuirassiers alla, avec un brigadier et quatre cavaliers, reprendre ces canons dans les lignes allemandes. L'officier, M. D. Clouët des Pesruches, fut nommé capitaine, et les médailles que vient de publier l'*Officiel* furent la récompense donnée, quelques jours plus tard, à ceux de ces hommes qui revinrent de ce hardi coup de main.

Le lieutenant de réserve du 8^e d'infanterie, *André Mesureur*, fils du directeur de l'Assistance publique, vient d'être porté à l'ordre du jour de sa division avec la citation suivante :

Etant en première ligne, avec sa section, dont près de la moitié venait d'être mise hors de combat par des bombes, a rassemblé avec calme les hommes qui lui restaient et a continué d'occuper avec eux, jusqu'au soir, la tranchée à moitié démolie que l'ennemi continuait à bombarder.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Demain à la Basse-Seine. — Le C. E. P. demande instamment à ceux de ses adhérents qui n'auront pas participé à la marche de la matinée de vouloir bien se rendre en plus grand nombre possible aux régates d'aviron qui se disputeront près du pont d'Arenberg, quai de Courbevoie, à Courbevoie, à partir de 2 heures. Ils auront la occasion d'admirer le beau sport de l'aviron, en même temps que d'applaudir leurs jeunes camarades qui le pratiquent depuis plus de deux mois.

Le départ des régates aura lieu 87, quai de Courbevoie, à Courbevoie.

La première régate des jeunes gens du C.E.P. aura lieu sous la direction de la Société Nautique de la Basse-Seine. Elle comprendra :

Une course à quatre rameurs, en deux épreuves de quatre bateaux et une belle de quatre bateaux réunissant les deux premières des quatre épreuves.

Elle comportera également une course à huit rameurs, qui comprendra deux et peut-être trois bateaux.

Le parcours sera de 1.200 mètres, sans virage.

Les départs se donneront de 30 en 30 minutes, le premier départ aura lieu à 14 h. 30.

La distribution des médailles offertes par le C.E.P. aura lieu à 17 heures, au Cercle Nautique de la Société Nautique de la Basse-Seine et sera probablement suivie d'une partie de concert organisée avec amabilité par M. Ravet, président du Cercle de la Voile de Nogent-Joinville et pensionnaire de la Comédie-Française.

Voici les engagements :

A. — Société d'Encouragement : 4 équipes à quatre, savoir : 1. Thevenon, Dejeat, Pascale, Biala; 2. Huot, Goulet, Leclerc, Pinon; 3. Frey, Turpin, Magdallina, Raben; 4. Chauveau, Talon, Thibout, Viot.

Les équipes 1 et 2 formeront un huit.

B. — S.N. de la Basse-Seine : 2 équipes à quatre qui formeront un huit, savoir : 1. Labrousse, Lesquillel, Génin, Yamet; 2. Oudinot, Retrou, Proust, Hardy.

C. — Club Nautique : 1. équipe à quatre : 1. Duon, Sallouard, Oudinot, Mailland.

D. — S.N. de la Basse-Seine : 2 équipes à quatre, savoir : 1. Laprevotte, Evard, Thierry, Sadorge; 2. Picard, Wertheimer, Veluud, Villejean.

Le huit sera formé de : Choumer, Evard, Thierry, Sadorge, Laprevotte, E. Villejean, Peyronnet, de Torrés et Bertelle.

Nous rappelons que le premier départ sera donné à 14 h. 30; tout le monde devra donc être à Arenberg à 13 h. 30. Se munir de la carte de l'Auto, qui devra être présentée au délégué de la S.N.B.S., chargé de la vérification.

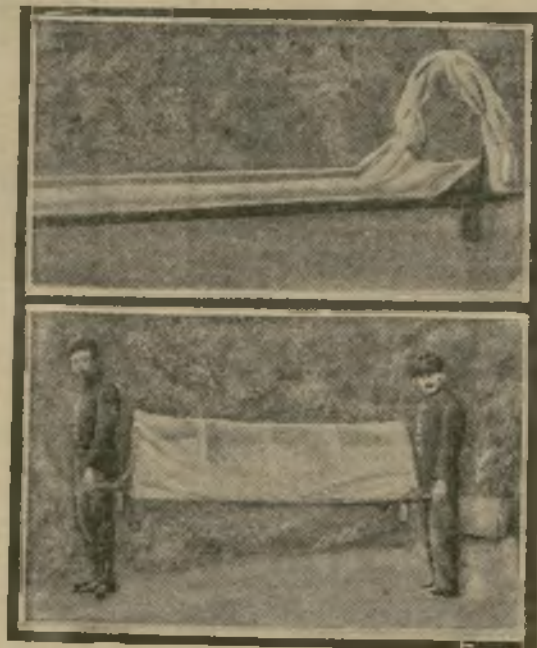
L'arrangement des manches se fera au secrétariat de la S.N.B.S., à 14 h. 30.

A la Boule. — Le cross country de la matinée de jeudi a donné lieu au classement suivant : MM. Gilbert de Caronde, 21.10; Chagnel, 21.35; Lajole, 23.03; Galsnières, 23.13; Vanjois, 23.34; Coville, 25.44; Yder, 25.45; Janet, 28.45, etc., etc.

L'après-midi, M. Bernard Desouches, seconde par le professeur Régnier, a dirigé les exercices physiques. Rappelons que demain, à 2 h. 1/2, aura lieu le match entre les fusillers marins cantonnés à Vélizy et l'équipe du Collège d'Adolètes de Paris.

Pour le transport des blessés

Frappé des inconvénients que peut présenter le transport des blessés ou malades en brancard, le docteur Schoull, médecin-chef de la place de Dinard, a imaginé



un couvre-brancard que nous avons vu fonctionner, et qui remplit tous les desiderata.

Cet appareil léger, d'un maniement et d'un transport faciles, d'une extrême simplicité, protège merveilleusement le blessé.

La Bourse de Paris

DU 26 FEVRIER 1915

C'est encore sur nos rentes qu'est demeurée concentrée aujourd'hui la principale attention du marché. Les achats se sont poursuivis sur notre 3 0/0 perpétuel, qui de ce fait ajoute une vingtaine de centimes à sa hausse des deux dernières séances, tandis que le 3 1/2 0/0, plus calme, se tasse quelque peu à 90,60, éprouvant le besoin de souffler un instant à la suite de l'étape importante qu'il vient de parcourir.

Nousons une légère reprise d'activité sur certains établissements de crédit, parmi lesquels la Banque de France s'inscrit en avance à 4.570 contre 4.555.

Grands chemins français peu ou pas traités. Nous lais-

sons le Nord à 1.257, l'Ouest à 745, l'Est à 740. Aux lignes étrangères, le Saragosse est inchangé à 342, le Nord-Espagne progresse légèrement à 330.

Dans le compartiment industriel, le Rio, très peu négocié, reproduit exactement sa clôture de la veille à 1.490, de même le Suez vaut toujours 4.040.

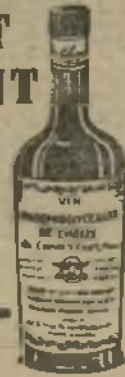
En banque, les mines d'or sud-africaines n'ont donné lieu qu'à de bien rares transactions. Quelques réalisations en métallurgiques russes. Toula, cependant, est recherché à 977.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommande Spécialement

CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.



LE LAROUSSE MENSUEL

Le numéro de Février du Larousse mensuel illustre vient de paraître. Fidèle au programme si largement encyclopédique de la publication, ce numéro contient une extraordinaire variété d'articles d'actualité : nous signalerons en particulier un travail très intéressant sur les Prisonniers de guerre, donnant une foule de renseignements comparatifs sur le traitement auquel ils sont soumis. A citer également d'excellents articles sur les Nines Antlantex; sur l'Assassinement du champ de bataille et des locaux d'occupation; sur la Radiographie; une substantielle étude sur la Pologne, accompagnée de cartes et de gravures; des biographies fort complètes d'Adrien Hébrard, de Charles Péguy, du sénateur-aviateur Emile Raymond, du marquis Visconti-Venosta, etc., et la suite du remarquable exposé sur la Guerre en 1914-1915, de la Déclaration de Guerre et de l'Aptitude au service militaire. Aucun périodique n'offre sur toutes les questions du jour une documentation aussi sûre et aussi originale que le Larousse mensuel : c'est véritablement le Larousse de l'actualité. Le numéro, illustré de 55 gravures et contenant 2 planches hors texte, des cartes des opérations militaires et la suite du Bulletin de la Guerre au jour le jour, 75 centimes. (Abonnement d'un an : France, 8 fr.; étranger, 9 fr. 50, à la Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris, et chez tous les libraires.)

la Blédine JACQUEMAIRE

1^{er} ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte

contenant 400 g net de farine délicate. DEMANDEZ UNE ÉCHANTILLON GRATUIT. Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône).

FONDS DE SELLERIE à Paris, R. Louvois, 2, av. COMMERCE DE Vente av. Grande-Armée, 75. A adj. et. M^r GIRARDIN, not., 43, r. Richelieu, le 13 mars, 2 h. M. à p. 6.000 fr. plus rechte viag. 1.000 fr. sur 2 têtes. Matér. et march. en sus. Loy. à rembourser. 2.050 fr. Cons. 2.000 fr. S'adr. à M^r GIRARDIN, not.

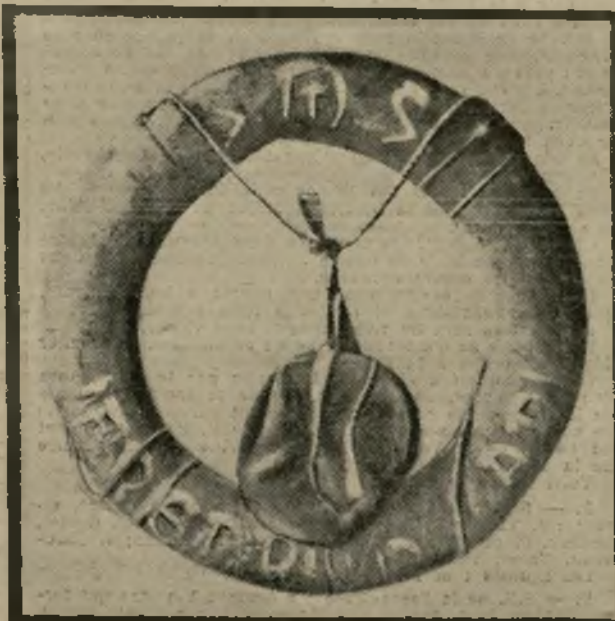
Le gérant : VICTOR LADVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

Nos Echos Illustrés



Suppes aura été l'une des villes les plus éprouvées par la guerre. Nos soldats, faute de logis, y demeurent dans les caves.

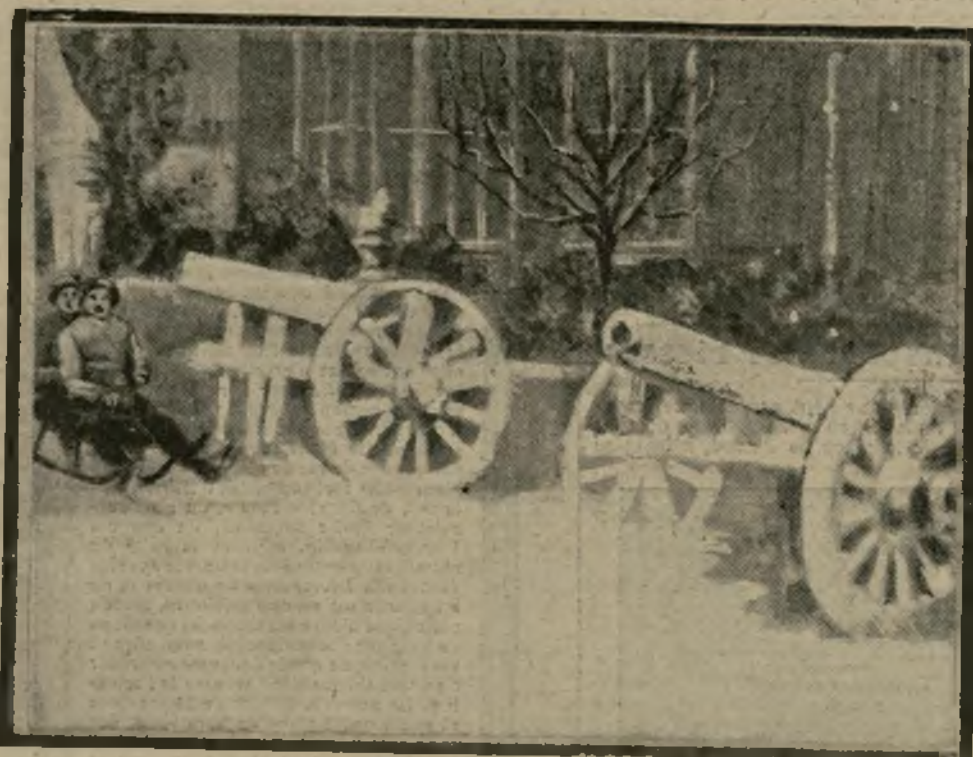


LES SEULS VESTIGES

Le croiseur allemand « Frédéric-Charles » a dû, en coulant, « faire un fameux trou dans l'eau ». On n'en a retrouvé que cette bouée et ce béret de matelot.



Le jeune Senan, conscrit, détient le record de la petite taille : 1 mètre 22 centimètres. A son grand regret, le conseil de revision de Saint-Maur l'a exempté.



LES CANONS DE NEIGE

Chaque année, dans les villes suisses où se portent les touristes d'hiver, on s'amuse à sculpter dans la neige. Cette fois, les premiers prix reviennent aux canons que fond le premier rayon de soleil, mais qui ont eu leur minute de gloire.



LE LANGAGE DES BOTTES

Dans un village belge, ces deux Allemands, après avoir bien pillé, dorment, gardés par ces bottes énormes qui semblent avoir perdu déjà de leur arrogance du mois d'août.



— Que fus afé krossi, mein Gott!
— Ne le tites pas, mon fentre est en karton, pour faire croire que nous afons beaucoup à manger...

(H. Boursiac.)



— Où se trouve la cathédrale de cette ville?
— Là où vous verrez le plus grand foyer d'incendie.

(La Campana de Gracia, Barcelone.)



Le clownprinz. — Ah! c'est vous qui avez bombardé une plage croyant que c'était Paris? C'est pas très malin.

— Que voulez-vous, Votre Altesse sait bien qu'on vole où l'on peut. (Ruy Blas.)